

La visite

Ceci n'est pas l'une de nos aventures mais nous a été raconté par Paul, un ami libertin. Nous l'avons fréquenté assez souvent (comme amant de Madame puis comme ami du couple) et il nous a raconté en long et en large cette aventure. Nous n'avons aucune raison de mettre en doute ses souvenirs, même s'il a pu parfois les romancer un peu.

Paul est entrepreneur, divorcé, sans enfants. Il habite une belle villa sur la côte vendéenne. Pour tromper son ennui après son divorce, il fréquentait les sites libertins du Web et c'est même comme cela que nous l'avons rencontré la première fois. Son annonce était assez explicite :

« Bel homme courtois et non bi recevrait avec plaisir(s) toute dame accompagnée de son mari dans belle propriété discrète avec piscine et grand jardin de la région de La Rochelle pour discussions et beaucoup plus si affinités. Apprécie les belles femmes rondes, les sous-vêtements élégants, les épouses qui veulent s'encanailler, ou les mères de familles qui veulent s'offrir une petite escapade du domicile familial. ».

Nous n'avons jamais regretté d'y avoir répondu. Mais ce que nous relatons ici n'a rien à voir avec nos visites galantes.

Paul un jour reçoit un message d'un monsieur qui lui demande si la présence du mari est obligatoire. De fil en aiguille, au bout de plusieurs échanges de courriels, il comprend que le monsieur voudrait lui confier son épouse de façon régulière, pour des petits séjours de 24h. C'est un couple de trentenaires qui habite à 40 km de chez lui, à l'intérieur des terres. Lui est artisan couvreur et la dame est femme au foyer. Ils n'ont pas d'enfants. Ils décident de se rencontrer et il lui raconte son histoire.

Le monsieur se nomme Charles et son épouse Charlotte. Il a une entreprise de couverture-charpente qui marche très fort. Il travaille très dur, doit s'occuper de ses 30 employés et une partie du week-end est consacrée à la rédaction des devis et à la comptabilité de la petite société. Il est bien conscient qu'il lui reste peu de temps pour s'occuper de son épouse qu'il adore. Elle ne travaille pas ; ils n'ont pas d'enfants ; leur maison est grande et magnifique ; matériellement ils ne manquent de rien ; elle est originaire du Nord de la France et n'a pas d'amitié forte dans leur village. Ce qui devait arriver est donc arrivé, aussi banalement que ce genre de choses arrive. C'était la première fois et la seule. Un jour qu'un représentant de commerce est passé, elle lui a ouvert, il lui a montré un super catalogue de chaussures, ils se sont assis sur le canapé du salon, il était jeune ; elle l'a trouvé sympa, il l'a fait rire, et là elle n'a pas compris ce qui s'est passé, mais quand elle a réalisé, elle était déjà dans ses bras, attirée vers lui comme par une force magnétique, sans pouvoir réagir et il l'a rapidement déshabillée dans le salon. Ensuite elle ne sait pas pourquoi, mais elle a accepté de monter avec lui dans la chambre conjugale et s'est laisser aller longuement dans les bras du représentant. Par un manque total de chance, le mari avait oublié de prendre ses papiers et

est revenu à l'improviste, a vu la voiture garée devant la maison et est entré dans la chambre au moment où sa femme était totalement nue sur le lit, en position de levrette et se faisait activement besogner par le jeune homme.

Inutile de dire que la réaction fut violente. Charles parla tout de suite de divorce. Charlotte le supplia, lui expliquant qu'ils ne faisaient presque jamais l'amour, même le week-end, et qu'elle ne sait pas comment elle a cédé aux avances du représentant. Elle lui jure que ça ne reproduira plus jamais, qu'elle l'aime malgré cette erreur et qu'elle ferait n'importe quoi pour se faire pardonner.

Quelques jours après, la colère étant retombée, Charlotte est aux petits soins pour son mari. Le soir quand il rentre, souvent assez tard, son repas est prêt et elle est en tenue aguichante pour lui procurer un coucher aussi agréable que possible après une partie de jambes en l'air. Mais souvent il a la tête ailleurs, en pensant à ses chantiers du lendemain. Il lui dit qu'il a bien conscience que son métier l'empêche de lui consacrer beaucoup de temps et de la satisfaire sexuellement comme elle le mériterait. Il dit comprendre que ce manque explique un peu ce qui s'est passé, mais qu'il aura du mal à lui pardonner et surtout à oublier le spectacle traumatisant de la levrette dans le lit conjugal.

Malgré les efforts de Charlotte, l'ambiance reste un peu morose. Il lui reproche moins d'avoir pris un amant, que de pas l'avoir prévenu. Elle proteste en disant que ce n'est pas un amant mais juste un homme de passage qui a senti qu'elle était un peu en manque de sexe et à qui elle a stupidement cédé. Et alors il lâche qu'il veut bien qu'elle s'envoie en l'air avec un autre mais avec sa permission. Il ne se rend pas bien compte à ce moment de ce qu'il vient de dire, mais la discussion s'arrête là.

Le samedi suivant, après le repas, Charlotte laisse Charles devant son émission de TV, passe dans leur chambre et revient dans un superbe déshabillé noir sur des splendides sous-vêtements assortis, bas, soutien-gorge pigeonnant, porte-jarretelles et tanga à dentelles. En la voyant aussi désirable dans l'escalier il comprend, éteint le TV et remonte avec elle. Mais soudain le téléphone sonne, un employé lui signale un gros pépin sur un chantier avec un bâche qui s'est envolée et qui requière sa présence immédiate.

Quelques heures plus tard, la situation du chantier temporairement stabilisée pour le reste de la nuit, il revient à son domicile, et trouve sa femme en pleurs sur le lit, toujours habillée de la même façon mais avec un visage ravagé où le rimmel coule tristement.

Tendrement il la prend dans ses bras, la console et lui dit qu'il lui proposera une solution bientôt. Elle croit qu'il recommence à parler de divorce, redouble de pleurs, mais il la rassure.

Le lendemain, au petit déjeuner, ils sont graves. Il l'embrasse et lui rappelle qu'il est bien conscient qu'elle ne peut pas s'épanouir si elle n'est pas satisfaite sexuellement. Mais il lui parle de son honneur de mâle en lui disant qu'il ne supportera jamais que l'on parle de lui comme le cocu du village. Il a du mal à trouver ses mots. Il lui dit qu'elle pourra prendre un amant uniquement pour sa satisfaction sexuelle à condition que ce soit discret, loin de leur domicile, et toujours avec sa permission et sous son contrôle. Il accepterait mais à condition

de savoir exactement avec qui elle est à tout moment. Elle lui répond tristement et avec réalisme que c'est gentil de sa part mais que cette situation est impossible. Elle ne veut pas de quelqu'un d'autre que lui. Elle rajoute que ce n'était qu'une passade, que ça ne s'est passé qu'une fois et que ça ne se reproduira plus jamais. La discussion en reste là, mais Charles sait déjà qu'il va aller sur une messagerie de rencontres et il commence à avoir une petite idée de ce qu'il voudrait lui proposer.

En voyant le message de Paul, comme nous l'avons dit plus haut, ils discutent et Charles profite d'un chantier à La Rochelle pour le rencontrer chez lui. Installé dans le salon, lui montre quelques photos de son épouse et il lui raconte leur histoire :

- Nous avons à peu près le même âge, nous pourrions nous tutoyer commence Paul
- Avec plaisir, j'ai lu ton annonce et je me demande si la solution de l'un ne correspond pas au problème de l'autre ?
- Pourquoi pas, tu verrais cela comment ?
- Je voudrais rester vivre avec ma femme chérie que j'aime mais j'ai aussi envie de la voir sexuellement satisfaite.
- Et tu penses que je peux vous aider ?
- Je ne sais pas, on pourrait essayer et si ça marche, je veux dire si ça convient à tous, on pourrait continuer.
- Donc tu pourrais me confier Charlotte avec confiance de temps en temps ?
- Euh, oui. Je sais que le mercredi tu es chez toi. J'ai pensé par exemple l'amener ici un mardi soir et je reviens la prendre le lendemain soir. Elle dira qu'elle part visiter une cousine si on lui demande où elle va.
- Elle viendrait seule en voiture ou c'est toi qui viendra ?
- Non je préfère venir la conduire ici et ensuite la rechercher, ça fait partie de nos conventions.
- Et si elle n'a pas d'atomes crochus, si la mayonnaise ne prend pas ?
- Ou bien si elle ne te plait pas, bien sûr que l'on pourra annuler si l'un de vous le désire.
- Pour moi c'est OK on peut se donner rendez-vous la semaine prochaine ?
- Parfait, tu peux me donner une photo de toi pour que je puisse la préparer ?
- Sans problème et sinon il y a le téléphone, on est d'accord.
- Parfait, nous arriverons mardi vers 19h.

Quels trésors d'argumentation déploya le mari pour convaincre sa femme d'accepter ? Combien de temps du-t-il passer à discuter avec elle ? Ou alors est ce qu'elle a accepté l'idée immédiatement et sans discussion ? Que s'est-il passé dans le huis-clos de la relation du couple ? On ne le saura jamais et ceci restera leur petit secret. Mais, accord immédiat ou

lente persuasion, à l'heure dite, un véhicule arrive chez Paul et en sortent l'épouse et le mari qui porte un élégant sac de voyage. Ils semblent tous les deux un peu tendus et anxieux.

Paul les accueille et les invite à un petit diner. Le mari décline et semble vouloir partir le plus rapidement possible. Leur décision est prise et définitive. Il étreint amoureusement sa femme et lui souhaite un bon séjour avant de rejoindre son véhicule en les laissant seuls devant la maison. Ils rentrent au salon un peu gênés et timides et c'est Charlotte qui rompt le silence :

- Quelle belle maison !

- Je vais vous faire visiter l'intérieur, demain nous visiterons le jardin et je vous montrerai la piscine, mais est ce que nous pouvons nous tutoyer ?

- Sans problème et avec plaisir. Tu habites seul ici ?

- Oui depuis mon divorce et je trouve cette résidence un peu surdimensionnée, mais c'est bien pratique quand je reçois des amis. Il y a deux grandes suites avec salles de bains indépendantes, dont une qui donne sur le jardin, que j'utilise habituellement, et trois petites chambres. Mais c'est dans mon bureau que je passe le plus de temps en fait. Comme tu peux le voir, il communique avec le salon, c'est au fond. On commence la visite ? Tu me suis ?

- Avec galanterie il passe devant elle dans l'escalier tout en ayant saisi son sac de voyage. Un grand couloir et ils arrivent dans une des suites qu'il lui propose d'occuper en y laissant son sac. Le lit est fait et des piles de serviettes de toilettes moelleuses attendent dans les placards ouverts d'une grande salle de bains. Ils passent alors dans sa chambre d'où l'on aperçoit un grand jardin plein d'arbres exotiques et de verdure avec la piscine dans le fond. Il y a un grand lit « King Size » au milieu de la chambre. Pour redescendre il la laisse encore passer devant et après avoir jeté un œil sur la cuisine et ouvert quelques placards, ils passent au salon.

Elle accepte de boire un jus de fruits et ils se font face, lui dans un fauteuil et elle dans le canapé. Il a enfin le temps de l'observer. C'est une belle blonde, grande, bien en chair, avec un corps de rêve, une poitrine arrogante et des cuisses gainées de noir dans une jupe grise rayée un peu fendue, assortie à une veste de couturier. Mollets bien galbés et pieds chaussés de mocassins à talons et à semelles rouge. Une élégance de bourgeoise discrète soulignée par un parfum discret et rare, sans doute italien, qui s'est déjà diffusé dans le salon.

- C'est très gentil d'être venue passer un peu de temps chez moi, dit-il, j'espère que ton séjour sera agréable. Ton mari va passer demain soir. D'ici là nous tu es chez toi. J'ai demandé à la femme de ménage de ne pas passer et nous serons seuls. Si tu as le moindre besoin, n'hésite pas.

- Si je peux faire aussi quelque chose pour t'être agréable, ce serait un plaisir pour moi de te remercier de ton accueil. Je ne sais pas exactement ce que tu as discuté avec mon mari,

mais tout ce que je fais c'est avec son accord total ajoute-t-elle d'un air plein de sous-entendus.

- Puisque tu ouvres la discussion là-dessus, je voudrais te dire que ce que l'on a convenu avec ton mari est une chose, mais ce qui m'importe c'est d'abord toi. Je voudrais gagner ton amitié, c'est la chose la plus importante. Si tu veux que l'on sorte visiter le pays ou faire autre chose, même si ça ne correspond pas à ce que tu as décidé avec ton mari, je suis à ta disposition.

- Oh non, je suis très heureuse de suivre les plans, c'est mon choix et je ne suis pas contrainte ajoute-t-elle en croisant ostensiblement ses belles jambes devant lui, découvrant un peu provocante un morceau de chair blanche de la cuisse et l'attache d'un porte-jarretelles.

- Pour le moment je suggère que nous fassions honneur au petit repas, et ensuite tu pourras passer dans ta chambre. Par la suite je serai dans mon bureau et si tu veux descendre tu m'y trouveras, mais ne te sens pas obligée tu es totalement libre.

Avant de se lever, elle a encore un dernier geste de provocation en décroisant les jambes et en lui laissant admirer à nouveau ses belles cuisses bien fermes et pleines. Elle le précède vers la table et il apprécie aussi le galbe et la fermeté de sa croupe et la finesse de sa taille.

La conversation est plaisante pendant le repas et porte sur les particularités de la région de La Rochelle. Une fois terminé, elle se propose de débarrasser la table et il lui propose de préparer un café, en la guidant depuis le salon pour trouver les ingrédients et accessoires dans la cuisine. Il insiste pour qu'elle se sente « bien chez elle ».

Avant de passer dans son bureau il lui fait une bise en lui souhaitant une bonne nuit si elle ne redescend pas et elle lui répond par un clin d'œil coquin de complicité.

Le bruit de la douche montre qu'elle s'installe dans ses appartements. Paul en profite pour répondre à quelques mails sur son ordi quand il l'aperçoit, splendide dans l'embrasure de la porte. Elle a les mêmes vêtements et lui dit timidement et simplement « me voilà » en faisant une petite courbette et en relevant légèrement de ses deux mains le bas de sa jupe, juste assez pour laisser voir un petit moment le haut de ses bas avant de s'installer sur la canapé du salon, les jambes repliées.

Il passe prendre une bouteille et un seau à champagne avant de poser deux coupes sur la table basse et de s'installer à ses côtés.

- Est-ce que je suis un peu ton genre de femme ?

- Oh oui. Tu sais que ça me fait drôle, tu prends exactement la position qu'occupait mon ex quand elle vivait ici.

- Parle-moi d'elle

- Oh oui si tu veux, elle était brune avec des longs cheveux, grande comme toi, mais trop maigre à mon goût.

- Et vous vous êtes séparés pour quelle raison ?

- Surtout de ma faute, je n'ai pas été souvent très fidèle, surtout en sortant avec une amie à elle et elle l'a appris et surtout elle l'a mal pris ! Nous avons divorcé à l'amiable.

Long silence.

Nous buvons une coupe de champagne. Charlotte demande si elle est son type de femme. Il répond positivement en lui demandant s'il ne lui déplaît pas trop, si elle n'est pas trop déçue. Elle répond en lui faisant une grosse bise sur la joue. Puis elle le relance sur sa précédente compagne, sur qui elle veut tout savoir.

- Elle travaillait ?

- Oui, dans l'enseignement, elle n'a pas eu de problème pour trouver une mutation

- Et à part tes petites escapades, vous vous arrangiez bien ?

- Pas si mal, mais sans plus. Je vis très bien sans elle. Elle tenait bien la maison, mais nous avions parfois des désaccords et quelques disputes mémorables.

- Oui mais euh ... sur le plan sexuel ?

- Alors là pas de grand problèmes, elle avait de grands besoins et nous adorions faire l'amour, parfois tout le week-end sans sortir.

Grand silence à nouveau, puis elle le relance, indiscrete :

- Vous faisiez l'amour dans la chambre ou ici sur le canapé ?

- Partout, dans la chambre, dans le jardin, dans la piscine, parfois dans la voiture mais oui, souvent sur ce canapé c'est pourquoi ça me fait drôle de te voir à sa place habituelle.

Câline elle se rapproche de lui, lui fait encore une bise, et lui demande de lui raconter ce que sa femme lui faisait. La glace est brisée. Ils sont collés l'un à l'autre. Sa main caresse maintenant la cuisse sous la jupe, remontant le long des bas.

- Parfois elle aimait se caresser debout devant moi, devant le canapé, pour m'exciter

-Tu aimais ?

- Pas mal, surtout qu'elle était très sensible du clito et était capable d'avoir plusieurs orgasmes à la suite. Est-ce que ça t'arrive de te caresser ?

- Oh oui, très souvent dans mon lit ou sous la douche.

- Avec des sex-toys ?

- Jamais, toujours avec les doigts, je préfère le naturel ! Comme mon mari est souvent absent, je le fais pratiquement tous les jours pour me soulager. Mais je ne l'ai jamais fait devant un homme.

- Tu aimerais ?

- Je ne sais pas, peut-être.

- Tu voudrais essayer ?

- Est-ce que cela te ferait plaisir ? Je voudrais tellement te faire plaisir.

Elle se lève devant lui.

- Je vais te montrer ce que peu d'hommes, à part mon mari, n'ont jamais vu.

En relevant sa jupe aux hanches, elle fait glisser son petit slip noir le long de ses jambes découvrant une belle toison blonde en lui faisant remarquer qu'elle est une vraie blonde.

- Tu voudrais que je me caresse devant toi comme ton ex ?

- Je n'osais pas te le demander.

- Je me sens bien avec toi, j'ai envie de te faire plaisir.

- Tu peux un peu écarter tes lèvres pour me montrer ton petit clito ?

- Tu me fais faire des choses que je n'ai jamais faites lui répond-telle.

- Je sais, je te laisse aller à ton rythme, fais comme tu le sens.

Il a maintenant sorti son sexe et se caresse. Debout devant lui, elle fait entrer deux doigts dans son vagin et on les voit ressortir, luisants, enduits de cyprine. Elle en enduit son clitoris et recommence. Elle mouille abondamment. Elle ferme les yeux. Elle lui demande si son ex faisait la même chose en caressant son clitoris entre deux doigts. On voit qu'elle a une grande pratique de la masturbation féminine solitaire car elle ne met pas longtemps à pousser un cri de jouissance.

Il lui demande d'enlever totalement son slip pour mieux écarter les cuisses. Du coup elle dégrafe sa jupe qui rejoint le slip à terre. Elle est à l'aise avec lui et fait un tour complet sur elle-même pour lui montrer le galbe de ses fesses. Ils reprennent une coupe de champagne.

Elle se rassoit à côté de lui. Il lui enlève délicatement sa veste et passe sa main dans son chemisier. Maintenant il l'embrasse sur la bouche et elle se laisse faire. Il enlève également le chemisier et sort les seins des balconnets. Elle est en confiance et se laisse faire.

Ils sont bien. Paul a mis de la musique douce et maintenant ils dansent tendrement enlacés. La température est agréable, la tête de Charlotte sur l'épaule de son ami, ils prennent le temps et apprécient. Il lui dit comme il a apprécié de la voir se branler pour lui. Il lui répète qu'il est bien en sa compagnie et qu'il espère qu'elle reviendra le voir. Il la trouve très séduisante. Ils dansent enlacés pendant très longtemps, parfois s'embrassant, parfois se caressant mais il remarque qu'elle n'a jamais touché son sexe alors que sa braguette est toujours ouverte et qu'il bande (elle ne peut pas l'ignorer). Il tente alors un coup de bluff pour l'évaluer.

- Tu es très désirable Charlotte, tu me fais bander.

- Oui j'ai senti

- Je tiens à toi et je voudrais que tu reviennes me voir.

- Bien sûr, moi aussi j'apprécie

- Je n'ai pas envie de te brusquer et je veux laisser les choses aller à ton rythme. Je propose que l'on s'arrête là pour ce soir ?

Elle se redresse et le regarde d'un air incrédule :

- Mais on vient de commencer, on est là jusqu'à demain.

- Oui mais on peut très bien passer notre temps à discuter. Je ne veux pas te brusquer.

- Ah non, je veux quand même aller un peu plus loin je ne suis pas une oie blanche !

- C'est comme tu veux.

- Je veux au moins faire tout ce que tu faisais avec ton ex. Dis-moi ce que tu veux et tu verras.

- Je préfère te laisser choisir pour notre première rencontre du moins.

- Bon, alors on va monter dans ta chambre.

- Si tu veux.

Devenant un peu autoritaire et toujours en sous-vêtements avec les seins sortis, elle prend la direction des chambres et Paul cette fois la suit, appréciant le galbe de ses fesses qui se balancent lorsqu'elle monte l'escalier.

Elle s'allonge sur son lit sur le dos, se caresse la chatte et lui dit qu'il peut la prendre, comme il le veut, qu'elle en a beaucoup envie et qu'elle sera son jouet obéissant jusqu'à son départ. Il continue en mode provocation en lui disant de prendre toutes les initiatives qui ne la choquent pas.

- Mais je te répète, je ne suis peut-être pas une professionnelle, mais je ne suis pas une oie blanche non plus. Tu aimerais que je fasse quoi ?

- Tout ce qui te plaira !

- Bon j'ai compris, déshabille toi complètement dit-elle en le poussant sur le lit et se mettant en position de 69.

- Je vais te faire une pipe en m'appliquant le mieux possible, dis-moi si ton ex te faisait mieux !

- Apparemment tu fais une fixation sur mon ex, je te laisse faire.

Paul la suce en même temps et elle laisse aller sa chatte sur sa bouche. Elle lui fait maintenant une gorge profonde des plus agréables. Elle est excitée et un peu énervée à la fois. Elle lui dit qu'elle va lui bouffer les couilles, car « son ex devait bien me faire ça, même si pour elle c'est une première et qu'elle n'a jamais fait ça à son mari ».

Il sent sa bouche qui essaye d'avaler ses testicules, puis sa langue qui répartit sa salive sur toute la surface des bourses, de l'avant à l'arrière. Elle a une longue langue. Elle se sert de cette langue comme d'un pinceau pour étaler sa salive de partout, ne laissant pas un espace de la verge au périnée. Elle s'interrompt pour lui demander s'il aime ça et comme il lui répond que oui elle lui fait remarquer qu'elle apprend vite. Sa langue en le léchant de partout fait des miracles et il bande comme un taureau. Il lui dit vouloir la prendre et après avoir enfilé un préservatif, l'installe sur le dos et en la regardant dans les yeux, laisse frotter son sexe durci à l'entrée de son vagin. Petit jeu agréable, mais dans le contexte Charlotte s'énerve :

- Tu attends quoi ?

- Que tu me demandes de te baiser, si tu en as envie

- Mais oui, j'en ai envie

- Alors je fais quoi ?

- Mais baise moi, prends moi, rentre ton pieu dans ma chatte qui t'attend.

- Je peux ? Tu ne vas pas regretter après ?

- Baise moi c'est moi qui te le demande, arrête de m'exciter, je veux sentir ta bite dans moi, tout au fond, pas au bord, bourre moi vite et fort.

Il l'a chevauchée ainsi très longtemps. Elle hurlait de plaisir. Il l'embrassait à pleine bouche et sa longue langue enveloppait la sienne. Elle a crié quand elle a senti qu'il déchargeait dans la capote.

Paul descend alors et remonte deux coupes de champagne. Ils s'assoient en lotus sur le lit pour les boire. Charlotte a la chatte ouverte, humide et ébouriffée. Elle lui dit qu'elle n'a jamais joui aussi fort dans sa vie en enlevant ses bas et autres sous-vêtements.

Il est maintenant trois heures du matin et il lui propose de dormir quelques heures pour être un peu en forme le lendemain. Il lui demande si elle préfère rester là ou rejoindre sa propre chambre ? Elle lui répond avec un air câlin qu'elle veut passer la nuit avec lui. Ils passent rapidement se rafraichir dans la salle de bains, et reviennent se blottir sur le lit, cette fois sous les draps. Ils sont l'un contre l'autre, elle le dos tourné, bien calée contre son torse. Il l'entoure de son bras, emprisonnant un de ses seins. Elle sent son sexe encore un peu rigide entre ses fesses. C'est bon. Lumière éteinte, ils s'endorment complètement nus et enlacés comme des amoureux.

Le soleil est déjà levé le lendemain quand Paul s'aperçoit d'une petite agitation, ouvre un œil et voit les pieds de Charlotte. Rapidement il comprend qu'elle est en train de glisser sa tête entre ses jambes sous les draps et il sent une langue enveloppante qui lui lèche les couilles. Elle a dû remarquer qu'il avait apprécié cette caresse la veille, et cherche à réveiller sa virilité de cette façon. Da sa langue, elle badigeonne de salive l'intérieur de ses cuisses et ses testicules, en le gobant de temps en temps. C'est délicieux et il lui indique son approbation par de petits grognements Elle doit sentir la virilité qui durcit car elle lui écarte les jambes

pour élargir le périmètre de la léchouille. Il sent maintenant la langue qui passe de son périnée à son anus, puis se fait plus dure pour pointer avec force sur son petit œillet. Il est tellement excité maintenant qu'il la positionne en levrette, enfile un préservatif sur sa verge qui s'enfonce rapidement dans un vagin bien humide d'excitation. Tout en la besognant, il lui demande si elle a l'habitude de lécher le cul de son mari.

- Non, jamais, c'est la première fois que je l'ai fait aujourd'hui

- Pourquoi cette idée ?

- Ton ex devait bien te faire ça non ?

- Eh bien non, jamais

- Ah, et toi tu as aimé

- Oui c'est super excitant

- Alors ce sera ma spécialité, j'ai réussi à te faire quelque chose que ton ex ne savait même pas faire ; Maintenant baise moi fort.

Elle n'a pas besoin de le préciser car ils sont emboîtés et il la pilonne en levrette. Par moment il attrape les seins qui balancent sous elle et les presse fortement. En réponse, la main de Charlotte vient sous elle attraper les couilles, toujours humides de sa salive. Ils éclatent en même temps et le cri de jouissance de la jeune femme résonne dans toute la maison.

Douche, puis Charlotte passe dans sa chambre enfile une petite nuisette qu'elle avait sortie de son sac, et descend préparer le petit déjeuner. Lui enfile rapidement un pyjama. Dans le salon, devant les tartines et le café au lait, les deux amants se regardent avec les yeux de Chimène. Elle est fière d'avoir réussi à l'étonner et lui s'aperçoit de la forte personnalité de la jeune femme alors qu'il pensait initialement qu'elle ne faisait qu'obéir à son mari pour lui faire plaisir.

Il fait beau comme souvent dans la région. Paul annonce à Charlotte la suite du programme : « Je ne sais pas si en plus d'une belle amoureuse, j'ai invité une grande cuisinière. Je te laisse faire l'inventaire du cellier et du frigo où il doit y avoir largement ce qu'il nous faut pour une bonne salade et nous pourrions déjeuner au bord de la piscine si cela te convient. Sinon nous pouvons aussi passer à un petit restaurant près d'ici ». Elle décline le restaurant et il l'entraîne par la main dans le grand jardin. Palmiers, espèces exotiques, verdure luxuriante et puis au bout du jardin une belle piscine cachée de tous les regards. Elle est émerveillée et lui dit qu'elle va passer un maillot de bains et s'attaquer au repas. Il lui dit qu'elle le trouvera dans son bureau quand elle veut, car il a encore quelques courriels à expédier et lui demande de faire comme chez elle, il suffit de fouiller pour trouver ce que l'on cherche !

Il est maintenant près de midi quand le visage de Charlotte s'affiche à la porte du bureau de Paul. Il remarque comme elle est souriante et détendue alors que lors de son arrivée, on la sentait un peu crispée et tendue.

- Le repas de Monsieur est servi près de la piscine

- Mais tu sais que tu es ravissante dans ce deux-pièces si seyant
- Au menu salade de tomates et de pommes de terre aux anchois et aux noix suivie d'une salade de fruits de saison, très diététique
- Superbe, quand on se dépense physiquement, il faut savoir se nourrir sainement ! Je te suis.

Paul a passé un short kaki et se laisse servir comme un pacha, en appréciant les formes rebondies de son amie que le maillot semble avoir de la peine à contenir. Elle dessert la table pendant qu'il fait le café. Ils sont heureux dans leurs chaises longues au soleil, en se tenant la main.

C'est d'abord Paul qui fait tomber son short et pique une tête dans la piscine. Charlotte le voit, se lève, hésite puis quitte le haut et le bas de son maillot, rejoint son ami et ils passent un moment à s'ébrouer comme des jeunes dauphins dans une crique. Quand ils ont fini, il prend son amie, l'assoit sur le bord de la piscine et commence à la sucer avec application. Il lui demande si elle aimerait aussi se faire lécher l'autre côté, et sans répondre elle prend une grande serviette, se met à plat ventre en lui présentant ses belles fesses rebondies qu'il écarte avant d'y plonger sa langue. Elle aime ça et lui dit que c'est la première fois qu'on l'embrasse par là. Sans s'arrêter de lécher son petit anus étoilé, il infiltre sa main sous son ventre et commence à s'occuper de sa chatte et de son clito. Elle ronronne au soleil et Paul prend tout son temps pour lui faire prendre son plaisir à plusieurs reprises. Après avoir joui plusieurs fois elle propose à son amant de prendre sa place et ils passent ainsi une grande partie de l'après midi au soleil à se lutiner quand Paul lui annonce que son mari doit arriver dans deux heures. Elle est surprise, déçue et un peu paniquée :

- Déjà ? Le temps a passé si vite.
 - Oui, il est 17h et je lui ai promis que tu repartiras avec lui à 19h, les règles sont les règles
- Son visage devient triste et elle propose de rentrer préparer ses affaires afin d'être prête quand son mari arrivera. Depuis le salon il la voit qui descend l'escalier avec son sac, habillée comme elle l'était quand elle est arrivée. Elle s'assoit dans le canapé et lui parle un peu tristement :
- On pourra se revoir ?
 - Bien sûr, cela ne dépend que de toi et de ton mari
 - Tu n'es pas trop déçu ? J'ai été à la hauteur ?
 - Mieux que ça, tu m'as bluffé.
 - Tu sais je pourrai trouver encore de nouvelles choses à faire, j'ai une bonne imagination.
 - Je n'en doute pas.
 - Tu sais ce que je voudrais si tu veux me faire plaisir ?
 - Dis toujours, si je peux le faire.

- Je voudrais te laisser ma culotte ici pour que la mettre dans ta salle de bains, comme ça tu penseras à moi de temps en temps. Je dirai à mon mari que je l'ai perdue.

- Oh oui s'il n'y a que ça pour te faire plaisir.

- Viens là-haut je vais la poser moi-même.

Elle remonte l'escalier devant moi et j'ai une nouvelle fois une magnifique vue sur ses belles cuisses. Arrivée dans ma salle de bains, elle relève sa jupe, enlève son tanga, le pose discrètement mais bien à ma vue au fond d'une étagère. Mais brusquement elle pose les mains sur le lavabo, soulève sa jupe et lui dit :

- Prend moi une dernière fois avant de partir, j'ai besoin de te sentir en moi.

- Tout ce que tu voudras.

- Je vais avoir du mal à attendre notre prochain rendez-vous, alors baise moi bien, je veux te sentir au fond de moi.

Le temps de trouver un préservatif, je commence à la pilonner, et je constate qu'elle est déjà ruisselante de cyprine. Elle se regarde dans la glace du lavabo et me voit en même temps. Elle se tient maintenant d'une main au lavabo tandis que l'autre a passé sous elle et elle se branle vigoureusement le clito.

En haletant elle me demande un autre service :

- Est-ce que tu pourrais te retenir avant de venir ?

- Pourquoi ?

- Je voudrais que quand tu vas venir, tu enlèves la capote et tu viennes dans ma bouche. Je n'ai jamais avalé de sperme, même si mon mari me l'a parfois demandé. Je voudrais que le premier sperme que j'avale soit le tien. Je veux pouvoir te déguster lentement.

- D'accord mais alors on ne va pas tarder car sinon je ne garantis rien.

Je sors, enlève la capote, elle se retourne et se met à genoux sur le tapis de bains et m'enfile dans sa bouche. Sa langue est un délice, ses lèvres sont pulpeuses, elle pose une main sur mes fesses pour bien faire rentrer le sexe en bouche et son autre main presse et caresse mes couilles. Je ne résiste pas longtemps à ce régime et lui envoie tout ce qui me reste de semence dans la bouche.

Nous nous rajustons et descendons au salon. Il est presque 19h. Je lui demande si elle veut boire quelque chose et elle ne répond pas en faisant des mouvements négatifs de la tête. Je comprends qu'elle veut garder le sperme en bouche le plus longtemps possible.

Bruit de voiture. Son mari rentre et demande si tout s'est bien passé et je réponds que tout fut parfait. Son sac de voyage à la main, elle m'embrasse sur la bouche et de sa longue langue enveloppante m'envoie un peu de ma propre semence dans la bouche. Elle a encore un peu de sperme au coin des lèvres quand elle fait la bise d'accueil à son mari. Il ne peut pas ignorer ce qu'elle vient de faire. Leur départ laisse un grand vide dans la maison. Je

monte pour vérifier que son slip est toujours là où elle l'a laissé et je m'aperçois alors qu'elle l'a copieusement arrosé de son parfum italien avant de partir. Ah les femmes !

Pendant deux semaines Paul n'entend plus parler de ses nouveaux amis. Il ne sait même pas s'ils sont bien rentrés. Puis un jour il reçoit un appel téléphonique de Charles le mari qui se confond en remerciements, lui dit que ce n'est plus la même femme qui est revenue, qu'elle est gaie, souriante, a repris plein d'activités, bref un petit miracle. Elle a une vie sociale beaucoup plus active et semble avoir repris confiance en elle. Et en plus dit-il, cerise sur le gâteau, elle a des nouvelles pratiques sexuelles qui le comblent. Il le remercie chaleureusement de les avoir aidés

- Tu es content du séjour de Charlotte ?

- Oui, ce fut un bon souvenir

- Tu serais d'accord, comme nous en avons parlé, de la recevoir à nouveau ?

- Avec grand plaisir

- Parce j'ai un problème. Tous les jours elle me demande si je t'ai rappelé pour fixer le prochain rendez-vous. Elle a peur que tu ne veuilles plus.

- Quelle idée ! Tu peux la rassurer et on peut même fixer la date dans quinze jours, dans les mêmes conditions, c'est-à-dire du mardi soir 19h au mercredi soir 19h ? Cela te convient ?

- Oui parfaitement et elle sera soulagée de savoir.

- Maintenant j'ai une question à te poser. Tu me dis qu'elle a découvert de nouvelles pratiques. Je ne suis pas certain de lui avoir appris grand-chose. Mais dis-moi si tu veux que j'essaye.

- Alors là oui, elle n'a connu pratiquement que moi à part cet abruti de voyageur de commerce. Tout ce qui lui permettra d'élargir ses pratiques dans ce domaine serait bienvenu.

- J'ai carte blanche ?

- Oui, tu sais que je te fais confiance, tant qu'elle y trouve son plaisir je n'ai aucune objection.

- Je voulais juste te l'entendre dire. Tu ne m'impose pas de limites sur ce que je pourrai faire découvrir de nouveau à ta femme ?

- Bien au contraire, tu nous aides et nous avons déjà apprécié ton influence positive. Aucune censure. Je te la confie pour 24h et si je la retrouve aussi épanouie que la dernière fois au retour je serai le plus heureux des maris.

- Merci de ta confiance. On se voit donc comme prévu, dans les mêmes conditions que la dernière fois, dans quinze jours à 19h.

Le jour prévu, lors de leur arrivée, Paul va les accueillir et Charles ne sort même pas de la voiture prétextant un rendez-vous urgent. Sa vitre est ouverte et il s'en excuse auprès de

Paul qui tient la portière pour laisser sortir Charlotte. Fièremment elle ne cherche même pas à rabattre sa jupe/robe corolle sur ses cuisses gainées du porte-jarretelles, comme pour rappeler dès le départ à son amant le contexte de sa visite. La veste du tailleur, décorée d'une discrète broche, recouvre un chemisier bleu clair, bien assorti à la jupe, avec deux boutons ouverts dans une discrète invitation à admirer une poitrine ferme et haut perchée. Une bouffée du parfum italien de la jeune femme achève d'ailleurs de mettre Paul dans l'ambiance. En partant Charles lance quand même un grand merci pendant que sa femme prend son sac de voyage dans le coffre et rentre au salon. Ils sont seuls.

- Tu connais la maison dit Paul, installe toi là-haut pour commencer si tu veux. Prend tout ton temps pour t'installer, comme d'habitude je serai dans mon bureau.

Emoustillé, il la regarde monter l'escalier. Il ne peut s'empêcher de reluquer l'ébauche visible des cuisses bien fermes, moulées de bas noirs, que laisse voir la robe bleue qu'elle porte. Les talons hauts de ses escarpins mettent encore plus en relief la finesse des chevilles et fermeté des mollets. Il n'avait pas apprécié la dernière fois ses hanches pleines, ses fesses rebondies mais sans bourrelets, sa démarche lente et élégante, ce postérieur expressif. En entendant le bruit des talons sur les marches de bois et captivé par le roulement sensuel des fesses de la femme qui monte vers les appartements privés, il a un début d'érection. Il faut dire qu'elle a tout fait pour le mettre dans l'ambiance.

Mais ce qui lui a fait plaisir c'est la différence entre sa première arrivée chez lui et son comportement actuel, radieux et ouvert. Elle dégage une impression de joie et de fraîcheur. Elle est contente de retrouver des lieux connus.

Elle est visiblement passée chez le coiffeur pour une coupe élégante, avec ses cheveux blonds, un peu bouclés et mi-long, bouclants sur les épaules, qui avec une paire de petites boucles d'oreilles d'Onyx, encadre son beau visage que complète un léger collier d'argent, soutenant un autre bijou d'Onyx marquant le sillon des seins. Maquillés légèrement, ses yeux bleus sont bordés de longs cils. Sa bouche charnue soulignée par un discret rouge à lèvres, son petit menton rond et son nez mutin sont une véritable synthèse d'élégance et d'érotisme.

Elle s'est vite installée, et réapparaît dans l'entrée du bureau :

- Hello, hello, me voilà !

- Tu es vraiment excitante habillée comme cela.

- Contente que ça te plaise, tu veux que je t'en montre plus ?

- Ben je pensais que l'on pouvait commencer par un petit diner froid que j'ai prévu et qui nous attend au frigo

- Euh oui, j'aurais préféré commencer par un petit hors d'œuvre

- Comment ça ?

- Oui, tu m'as compris, depuis ce matin je ne pense qu'à ça, alors je suis un peu excitée et un petit acompte avant le diner ne m'aurait pas déplu, si tu es d'accord.

- Je crois que oui, mais si tu veux m'en montrer plus, je ne suis pas contre.

- J'ai une petite envie dit-elle en sortant ses seins du bustier de la robe. Est-ce que l'on pourrait monter dans ta salle de bains. J'ai envie de me regarder dans la glace du lavabo. Elle pose en passant sa veste sur le poteau de l'escalier, faisant apparaître le chemisier bleu, aux manches ouvertes, qui dégage ses deux épaules nues, rondes et sensuelles.

- Je te suis, tu connais le chemin

La poitrine sortie et arrogante, elle monte l'escalier à nouveau devant Paul en relevant sa robe pour le laisser mieux profiter du spectacle de ses fesses bien rebondies. Arrivée sur le palier, elle enlève ostensiblement sa culotte et vient la poser sur l'étagère du lavabo, à côté de celle qu'elle avait laissée la dernière fois. Un second trophée qu'elle lui offre, comme un tableau de chasse. Puis elle se regarde, dépoitraillée dans la glace, se caresse les seins et lui demande s'il veut la voir se branler. Sans attendre sa réponse ses mains passent de ses seins à sa chatte. Elle ressort deux doigts luisants de cyprine :

- Regarde comme je mouille déjà, je ne pense qu'à ça depuis ce matin.

- J'espère que tu en as quand même fait profiter ton mari depuis notre dernière rencontre

- Oh oui, il est heureux. Il adore me faire avaler son sperme, chose que je ne faisais jamais auparavant. Depuis, on a fait l'amour tous les jours, et il y a certaines caresses de ma langue qu'il a particulièrement appréciées si tu vois ce que je veux dire.

- Je vois surtout que tu deviens une experte.

- Maintenant laisse-moi me branler et prends moi en même temps, j'ai envie de sentir ta bite profond ans ma chatte.

Elle halète et commence à gémir. Enveloppée de la capote, la verge de Paul trouve le chemin du vagin accueillant tout détrempé et glisse avec un bruit de succion. Elle l'encourage à la pilonner plus fort et plus profond, répétant encore qu'elle attendait ça depuis ce matin.

Elle jouit et crie fort son plaisir qui résonne dans toute la maison. Incapable de résister, il décharge. Ils se rafraichissent et se retrouvent sans tarder au salon devant le petit repas :

- Merci Paul, ça fait du bien ! Comme je te l'ai dit, mon mari me fait l'amour tous les jours maintenant, mais j'avais besoin de te sentir en moi.

- Moi aussi ça m'a fait du bien de te revoir. Tu commençais à me manquer.

- Vrai ?

- Oh oui, à part mon ex j'ai rencontré beaucoup de femmes et tu es dans le top.

- Trop gentil. Merci. Mais il me reste encore la soirée en amoureux pour te montrer comment je peux progresser.

- Je n'en doute pas, mais à propos j'ai prévu un petit programme pour demain. Tu veux savoir ?

- Oui bien sûr !

- On fera un barbecue dans le jardin. Ils ont prévu une belle journée.

- Ah

- Je vois que tu n'es pas enthousiaste.

- Si, si

- Mais ce n'est pas out, j'ai invité un jeune couple que je connais bien

- Ah, nous ne serons pas seuls ?

- On pourra s'isoler si tu le veux. Ils ont la trentaine et ont l'esprit jeune et ouvert. En fait c'est un couple d'amis libertins très sympa que je rencontre parfois depuis mon divorce et qui adorent ma piscine.

Petit silence gêné. Elle pensait avoir Paul à elle toute seule le lendemain et découvre qu'il faudra le partager. Il la rassure :

- Tu verras, Jules et Virginie sont très modernes. Je suis sûr que tu vas aimer. Si tu veux que nous nous isolions ils ne seront pas choqués, mais je suis certain que tu vas vouloir sympathiser avec eux.

- Tu sais que je te fais confiance.

- Jules est responsable régional dans l'industrie pharmaceutique et Virginie supervise, sur toute la côte Ouest, une société internationale de locations de vacances. Ils bossent dur mais savent se détendre et ont beaucoup d'humour.

- Et ... tu les vois souvent

- Non, mais de temps en temps on se fait une soirée. Virginie adore la pluralité masculine.

- Ce qui veut dire ?

- Qu'elle aime avoir deux hommes qui s'occupent d'elle en même temps. Son mari adore aussi la partager.

- Mais alors tu vas me laisser seule si tu t'occupes d'elle ?

- Mais non, j'ai la chance de t'avoir sous mon toit pour 24h, il n'est évidemment pas question que je t'abandonne ne serait qu'une minute !

Charlotte semble un peu rassurée, mais pas tout à fait convaincue. Pendant qu'elle débarrasse la table, son ami prépare le café qu'il sert devant le canapé après avoir lancé une musique douce et réglé les lumières d'ambiance. Sans se concerter, ils se retrouvent au milieu du salon, s'enlacent et se mettent à danser et s'embrassent à pleine bouche. Il apprécie à nouveau la langue enveloppante, forte et longue de sa cavalière dans sa bouche en se disant que c'est l'une des femmes qui embrasse le mieux parmi toutes celles qu'il a connues. Les deux amants se caressent, se pelotent de partout et se retrouvent

langoureusement enlacés. Il remarque encore son ventre plat, souple et ses hanches larges, accueillantes aux courbes régulières sensuelles et sans bourrelets. Le cavalier lui dit :

- Nous avons toute la soirée devant nous et pour nous, profitons-en

- Oui, mais je suis quand même un peu tracassée par ce que tu m'as dit sur la pluralité masculine

- Tu sais, c'est devenu une pratique courante maintenant chez tous les couples jeunes et modernes

- Je ne sais pas si je suis prête à me faire caresser par deux hommes en même temps parce c'est bien ça qui risque d'arriver non ?

- Possible, mais si tu ne veux pas, je resterai seul avec toi. Tu sais que je tiens à toi et que je te protégerais quelle que soit ta décision. Tant que je serai là, tu ne seras jamais obligée de faire quelque chose qui ne te plait pas.

- Oui mais j'ai peur de te décevoir. Je voudrais tant te montrer que je ne suis pas une oie blanche. Tu sais, moi aussi je regarde parfois sur internet les sites coquins. J'espère que tu l'as vu la dernière fois que nous nous sommes rencontrés et j'espère encore te le montrer ce soir.

- Oh oui, tu m'as bien surpris. En fait ce soir c'est toi qui va prendre les initiatives, et demain c'est moi, on est d'accord ?

- Oui, c'est à peu près ça, je te fais confiance pour demain, fais-moi confiance pour ce soir, je commencerai par te ressortir ma petite recette maison que tu avais semblé apprécier la dernière fois et après on verra.

- Le plus drôle c'est que ton mari est convaincu que c'est moi qui t'ai appris de nouvelles pratiques lors de notre première rencontre, alors que je n'ai fait qu'accepter tes initiatives si excitantes.

- Laissons le penser ainsi, ça me déculpabilise.

- Il ne faut jamais se sentir coupable tant qu'on ne fait rien de mal.

- Je sais, et je m'en rends compte de plus en plus avec toi. Est-ce que je peux me mettre à l'aise demande-elle en faisant tourner sa jupe pour rendre la fermeture-éclair accessible, défaisant le bouton et zippant vers le bas avant de pousser sa jupe sur ses larges hanches et finalement la faisant tomber sur le sol. Du bout d'un escarpin elle soulève le morceau de tissu pour l'envoyer atterrir sur le bras du canapé.

- Avec plaisir. Je vais aussi quitter mes vêtements, on sera plus à l'aise.

- Tu sais ce que je te propose pour ce soir ? C'est moi qui contrôle tout, tu ne feras que m'obéir. D'accord.

- Oh oui, je serai passif et c'est toi qui va prendre toutes les initiatives.

Il est nu comme un ver. Elle a toujours ses bas, escarpins, porte-jarretelles, et soutien-gorge. Par contre son slip est resté là-haut et ses seins sont sortis des bonnets. Elle le pousse à s'allonger sur le dos sur le canapé. Elle l'embrasse puis elle quitte sa bouche pour sa poitrine et suce ses tétons. Une main serre son sexe, mais sans coulisser, juste pour maintenir la pression tandis que l'autre main enveloppe ses testicules et les caresse doucement. Progressivement elle glisse sur lui en position de 69. Il sent ses seins qui s'écrasent sur son estomac, et c'est délicieux. Puis sa bouche s'empare de son sexe, et il remarque à nouveau sa langue forte et enveloppante qui en tournant malaxe sa bite. Elle fait descendre sa chatte au niveau de ses lèvres et il peut ainsi répondre à ses caresses buccales. Elle lâche la bite pleine de salive pour lui parler ;

- Suce moi bien et relaxe toi, je vais maintenant te servir ma petite spécialité.

- Oui, prenons tout notre temps.

- Reste sur le dos et pousse toi un peu sur le canapé ; Pose tes jambes sur le dossier ; ouvre un peu les cuisses ; oui, comme cela, maintenant ferme les yeux et laisse-moi faire.

Ses lèvres lèchent entièrement ses testicules, les enduisant de salive de l'avant à l'arrière, annonçant la prochaine caresse qu'il attend. Il sait ce qu'elle va lui faire et il anticipe le plaisir. Jambes écartées, il sent sa tête qui s'avance sue son entre-jambes. La bave coule de ses couilles à son périnée. Sa langue s'avance et répartit la salive entre ses fesses. Puis, comme un pinceau, elle vient lécher toute la zone sensible. Il voudrait que ce moment délicieux dure très longtemps. Elle a compris son souhait sans qu'il ne parle et lui répond :

- Relax baby, on va pendre tout notre temps ; Demain il va y avoir du monde alors maintenant c'est notre soirée à nous ; Nous avons toute la nuit pour nous faire plaisir ; J'ai trouvé un truc que tu as l'air d'aimer, alors je ne vais pas me presser. Dis-moi juste quand tu veux que j'arrête.

Il sent maintenant sa langue qui fait des ronds autour de son petit anus étoilé. Elle est large et dure. La pointe appuie fortement comme si elle voulait rentrer. En même temps les mains de la jeune femme ont glissé sous ses fesses et les écartent comme si elles voulaient faciliter l'introduction. Jamais il n'a vu une femme avec une langue aussi musclée ! On dirait qu'elle veut forcer le passage. Jamais encore il n'a ressenti ce plaisir. Puis elle se remet à tourner autour de la cible, laisse couler plus de salive, revient à son centre et continue à le rendre fou. Il lui dit de continuer longtemps.

Ils perdent la notion du temps. Ils ne se lassent ni l'un ni l'autre. Elle lui dit qu'elle apprend vite à faire plaisir aux hommes et le prévient qu'elle va essayer un petit intermède. Il sent qu'elle prend ses seins à deux mains et entoure son sexe en faisant des mouvements coulissants. Puis elle avance encore et frotte ses deux seins volumineux sur ses couilles humides. Délicieux. Où a-t-elle donc appris tout cela ? Et là, dans un geste d'offrande, la femme prend un sein, le presse, le projette en avant et en pose le téton sur son petit trou, à l'endroit exact que la langue venait d'explorer. Il sent la chair douce et souple de la poitrine le caresser entre les cuisses. Elle se donne entièrement à lui. La langue qui servait de

pinceau est maintenant remplacée par un téton bien érigé. Il voudrait voir tout cela, mais il le sent et elle commente en même temps pour son plaisir :

- Je n'ai jamais fait cela à personne tu sais, même à mon mari, mais j'ai pensé que cela te ferait plaisir. J'espère aussi être la première à te faire cette petite caresse. Tu sens bien mon téton entre tes couilles et ton petit trou ? Je le tiens à deux mains pour le rendre plus long et plus dur. Tu veux que j'essaye avec l'autre sein ? Il est aussi excité tu sais. Mais on va essayer autre chose, ce sera plus facile. Retourne toi et mets-toi à genoux ; Maintenant écarte tes fesses avec tes mains, je vais te caresser avec mon nichon. Tu le sens mieux maintenant mon petit téton appuyé sur ton petit trou ? Tu aimes cela ? J'y ai pensé depuis la dernière fois à ce que j'allais te faire et que ton ex ne t'avait jamais fait. J'espère que tu n'es pas déçu. Je te donne ce qu'une femme a de plus intime, le bout de son téton sur ton anus. Je veux t'étonner, dis-moi si tu aimes.

Il grogne et lui dit de continuer. Il dit que c'est la première fois qu'une femme l'excite à ce point. Elle continue puis, au bout de longues minutes, sa bouche remplace son téton alors que lui tient toujours ses fesses de ses deux mains. Il sent à nouveau le bout de la langue qui cherche à rentrer dans son orifice anal, sans espoir, mais c'est tellement excitant. Elle est agenouillée sur le tapis moelleux, devant le canapé et prend tout son temps pour lui donner son plaisir. Elle prend la mesure de son plaisir par ses grognements mais aussi par la rigidité de son sexe qui pend entre ses jambes et que de temps en temps elle flatte d'une main enveloppante.

De temps en temps elle laisse un doigt remplacer sa langue pour faire un léger massage anal mais sans rentrer. L'index tourne autour de l'orifice rempli de sa salive. Elle passe sur le point sensible. Il lui demande d'appuyer et elle appuie. Il lui demande d'enfoncer son doigt et elle lui répond qu'elle le fera plus tard, pas maintenant. Il est fou d'excitation. Puis sa longue langue musclée revient au centre et continue ses pressions.

La soirée est bien avancée, et comme les meilleures choses ont une fin, les deux amants décident d'une pause. Elle passe en cuisine et revient avec deux verres de jus de fruits. Lui passe un short, mais elle reste ainsi, les seins sortis, les escarpins aux pieds et toujours sans slip. Elle réajuste son porte-jarretelles, et monte vers la salle de bains pour se refaire une tête humaine comme elle dit. Toujours aussi troublé de voir ses fesses libre de toute contraintes se balancer en montant l'escalier, il ne résiste pas à la suivre. Un moment plus tard, ils sont allongés tous les deux sur son lit. Il lui dit qu'il bande et qu'il a envie de la prendre. Elle répond un peu sèchement que ce soir c'est sa soirée, et que c'est elle qui décide. Pour atténuer la brutalité de sa réponse, elle se met à genoux, fait remuer ses seins et lui dit qu'elle voudrait qu'il lui fasse ce qu'elle vient de lui faire. Derrière elle, il passe sa langue de sa vulve à son anus et elle réagit en ronronnant et en rehaussant son postérieur.

- Comme cela ? Tu aimes ?

- Oui, continue, lèche moi partout.

- Mais comme tu mouilles dit-il après avoir introduit deux doigts dans son vagin et après avoir étalé la cyprine entre ses fesses

- Oui tu m'excite, continue longtemps à me sucer
- Tu sens ma langue sur ton petit trou ?
- C'est délicieux, continue
- Tu veux que je te caresse là aussi avec mon doigt ?
- Oui mais met de la salive d'abord
- Tu aimerais que je te sodomise ce soir ?
- Non, je n'ai jamais fait et je préfère attendre. Je ne suis pas prête aujourd'hui. Une autre fois peut-être. Mais tu peux faire tout ce que tu veux d'autre.
- Je peux enfoncer mon index ?
- Oui mais doucement.

Son doigt coulisser maintenant dans le petit canal étroit, et la belle semble apprécier si l'on en croit ses couinements. Elle passe sa main sous elle et se caresse le clitoris pendant que son amant joue alternativement de sa langue et de ses doigts dans le cul de Charlotte, tantôt apportant de la salive lubrifiante, tantôt plongeant plusieurs phalanges dans les fondements de la jeune dame. Il revient à la charge en plaçant son gland sur le petit anneau marron, humide et un peu plus dilaté :

- Tu es certaine de ne pas vouloir ? Ton petit trou semble si accueillant et je suis sûr que tu n'aurais pas mal.
- Non joue au bord mais ne rentre pas aujourd'hui. Je te promets que je te réserve la priorité de cette entrée pour un autre jour.
- Bon dommage, ma bite aurait bien voulu y faire une toute petite visite, mais je resterai au bord.
- Met une capote et prend moi la chatte qui t'attend. Mais surtout ne vient pas.
- Pourquoi ? Je vais avoir du mal à me retenir.
- Je veux que tu viennes dans ma bouche juste avant de m'endormir avec la bouche pleine de ta semence. J'y ai pensé plusieurs fois et c'est un fantasme.

Capote enfilée, on entend un bruit de succion et il se met à pilonner la belle femme, toujours en levrette, les seins balançant sous elle. Elle se branle et ne peut pas cacher son plaisir. Il lui dit qu'il ne va pas pouvoir tenir longtemps. Alors c'est elle qui interrompt la chevauchée, lui arrache le préservatif, prend son sexe dans sa bouche et commence à le pomper. Elle met un doigt dans sa bouche. Il est dur et long et prêt de l'éjaculation, mais c'est elle qui lui donne le signal en lui enfonçant le doigt plein de salive au fond de l'anus. Il ne s'y attendait pas et décharge tout son sperme dans la bouche. Les lèvres pulpeuses se retirent doucement avec des traces crémeuses aux commissures. Il est tard et, sans se déshabiller, elle se blottit contre son amant. Elle appuie sa bouche sur sa joue, mais sans parler et sans ouvrir les lèvres pour pouvoir garder le précieux liquide dans sa bouche comme elle l'a curieusement

décidé. Elle est derrière lui et l'étreint. Il sent ses seins qui s'écrasent sur son dos et 'est délicieux. Epuisés, ils s'endorment.

Le bruit de la douche le réveille. Charlotte a enfilé une nuisette noire transparente qui la rend encore plus désirable que si elle était nue. Elle lui sourit en lui montrant sa belle denture blanche. Il plaisante en disant qu'elle doit avoir un super dentifrice. Le temps est mitigé et assez orageux ; la météo s'est encore plantée. Le petit déjeuner leur permet de préparer la journée.

- Il est 9h et nos amis doivent arriver vers 11h ce qui nous laisse encore deux heures pour nous. Nous avons prévu un barbecue près de la piscine et ils vont tout apporter, donc pas de souci de préparation avant qu'ils n'arrivent. Tu sais que hier c'était ta journée et aujourd'hui la mienne ; donc c'est à moi de décider ? Elle acquiesce.

- J'ai un truc que j'aurais bien aimé faire, c'est un petit film de toi sans montrer ton visage pour que je puisse me branler en pensant à toi entre deux visites. Tu serais partante ?

- Si on ne voit pas mon visage, je n'ai aucune objection. Tu veux que je sois nue ?

- Non je voudrais que tu mettes des vêtements sexys si tu es d'accord.

- Alors laisse-moi un petit quart d'heure pour me préparer, j'avais justement pris une tenue de rechange. Prépare ta caméra et j'arrive. On fait ça où ?

- Dans le jardin, ça te convient ? Je propose de te filmer partant de la maison et allant vers la piscine, en profitant des 50 m de distance pour faire un strip-tease.

Quand elle redescend c'est une belle bourgeoise sexy qui se présente avec des escarpins noirs à très hauts talons. Il filme. Elle marche en posant ses vêtements sur la pelouse au fur et à mesure de son avancée. La veste, puis le chemisier, puis la jupe tombent successivement. Tout en avançant elle fait des tours sur elle-même, provocante. Elle porte un soutien-gorge ouvert, de type redresse-seins, tout en dentelle noire. Elle caresse son entre-jambe et fait glisser son slip. Elle avance, il filme. Elle arrive au niveau de la piscine et s'assoit sur la table, en croisant et décroisant les jambes. Il continue de filmer. Elle embrasse ses tétons il filme. Puis elle ouvre les jambes et commence à se caresser le clito. Fasciné il se rapproche et filme toujours. Elle ne simule plus et gémit en continuant à se masturber, et la caméra qui se rapproche capte les doigts humides qui rentrent et sortent de sa chatte. Puis, provocante, elle se met à plat ventre sur la table et montre son postérieur rebondi à la caméra, écarte ses fesses et fait passer ses doigts pleins de cyprine de sa vulve à son anus. Soudain elle plonge son index humide dans sa petite rondelle brune, en l'enfonçant totalement avec plusieurs va et vient. Paul dit que ça devient trop hot et qu'il faut arrêter car dans vingt minutes les invités seront là. Elle est surprise car chauffée à blanc mais comprend que si elle continue, la situation sera compliquée.

Quand la voiture arrive, ils ont repris leurs esprits. Paul est en short et chemise kaki et Charlotte a mis le deux-pièces qui ne cache pas grand-chose de son anatomie, mais qui semble sage à côté des vêtements qu'elle vient de quitter. Par contre, elle semble toujours

chauffée à blanc et va avoir du mal à gérer son état. L'amant avait peut-être prévu cette situation, qui sait ?

Présentations, bises, on sort les aliments du coffre pour les mettre au frigo. Les hommes s'occupent de dresser la table et de lancer le barbecue. Ils proposent aux femmes de rester en cuisine pour préparer les aliments.

Virginie lance la conversation tout en s'occupant des brochettes et du dessert.

-Tu connais Paul depuis longtemps ?

- Oui, ... euh non pas tellement. En fait je passe le voir de temps en temps car je m'ennuie un peu avec mon mari dans notre petit village.

- Votre couple va mal ?

- Oui, enfin non, c'est d'un commun accord que je suis ici. C'est assez compliqué. Il a une grosse entreprise de charpente-couverture et est assez occupé. Il faisait un master de Génie Civil à Nancy et moi je suivais un Master LEA Anglais-Allemand. Il y a eu une fête inter-masters, et comme il est bel homme et il m'a plu. Je suis fille unique et mes parents qui étaient assez âgés nous ont maintenant quitté tous les deux. Il ne me reste que des cousins âgés très éloignés en Lorraine, et nous nous sommes installés dans ce petit village à 40 km de La Rochelle. J'ai cherché du travail, mais je n'ai rien trouvé dans mon domaine.

- Tiens donc ! Il faudrait qu'on en parle un jour. Et donc comme tu t'ennuyais, tu viens rendre visite à notre ami de temps en temps ?

- Euh oui, c'est un peu ça.

- Je crois que l'on va sympathiser dit-elle en lui faisant une bise affectueuse. Je vois que tu as mis un magnifique maillot, et moi je suis mal à l'aise, habillée comme une citadine. J'ai mon sac dans le coffre, et je vais me changer. Je peux utiliser la chambre du haut ? Tu m'accompagne ?

- Bien sûr.

Arrivée dans la chambre, elle déballe ses différentes tenues sur le lit et sans hésitation se déshabille entièrement. Virginie est une belle brune un peu plus mince que son amie. Pas épilée non plus, elle a un pubis décoré d'un petit rectangle de poils bien taillés au-dessous d'un ventre ultra plat. Elle enfile aussi un ensemble deux-pièces mini. En plaisantant elle dit que la concurrence va être dure face à son amie qu'elle complimente sur ses formes parfaites. Elle se plaint de ses seins qui commencent à tomber et comme son amie lui dit que non, elle propose de comparer et dégrafe le haut de Charlotte. Tu vois dit-elle ta poitrine est splendide en caressant son amie un peu gênée qui ne sait pas quoi dire et sort finalement :

- Tu es belle et mince. J'aime aussi le côté sexy de la taille de tes poils pubiens.

- Oh rien de plus facile à faire. J'ai une petite tondeuse, tu veux que je taille les tiens ?

- Euh je ne sais pas.

Trop tard, Virginie a aussi fait glisser le bas et, sortant un étui de son sac, entraîne son amie dans la salle de bains.

- Ne bouge pas, tu vas voir, ça ne prend que deux minutes.

Un coup de serviette plus tard le petit minou de Charlotte est maintenant domestiqué. Pendant toute l'opération elle a senti les mains caressantes de son amie sur toutes ses rondeurs. Encore sous le coup de la séquence caméra, les caresses de sa nouvelle amie la troublent encore un peu plus.

Elles descendent. Les garçons ont bien travaillé car les brochettes sont maintenant presque prêtes et la table est dressée. Le repas passe vite. Virginie s'adresse à son mari :

- Tu sais que ma société cherchait sans succès dans la région en CDI une négociatrice interprète maîtrisant anglais et allemand depuis six mois ?

- Oui et alors ?

- Alors ? Et bien j'ai l'impression que je pourrais connaître quelqu'un faisant l'affaire !

Jules regarde Charlotte d'un air mi interrogateur, mi admiratif. Mais un évènement météorologique imprévu vient mettre brutalement fin à la discussion. Un orage et une forte averse les oblige à terminer leur café et à se réfugier dans la maison. Comme ils se sont un peu mouillés pour rentrer les restes du repas, ils montent à l'étage pour se sécher. Dans sa chambre Paul sort de grandes serviettes et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Virginie est à poil. Le lit extra large les accueille tous les quatre et Jules plaisante sur la situation :

- Bon, c'est foutu pour l'après-midi dans la piscine. On fait quoi ? On joue aux cartes ?

- Je ne vois pas quoi faire d'autre plaisante sa femme.

- On peut commencer à se mettre à l'aise répond Paul, en quittant son short et sa chemise, bientôt suivi par son ami.

Charlotte reste la seule un peu habillée et ne sait que faire jusqu'à ce que Paul lui demande :

- Tu es toujours un peu pudique, tu ne veux pas te montrer nue devant notre invité ?

- Euh non, ... si, ... enfin je n'ai pas de problème là-dessus.

- Alors je te suggère de demander à Jules de te déshabiller. Tu es d'accord Jules ?

- Sans problème, de toute façon on a dit que c'était ta journée. Tu peux m'aider à enlever mon maillot dit-elle à l'homme qui s'exécute en ne cachant pas sa forte érection

- Tu as vu dans quel état tu mets notre ami rajoute perfidement Paul, tu pourrais faire quelque chose pour le soulager ?

On y est. Elle est sur le dos au centre du lit. Elle avait prévu cette situation, et sans grande conviction prend le sexe rigide de l'homme dans la main et commence des lents mouvements. Alors Paul vient à la rescousse en l'embrassant sur la bouche, puis

progressivement descend sur les seins et sur le ventre. Il découvre la nouvelle taille de la petite toison et la félicite avant de commencer à lui lécher la chatte. Elle ferme les yeux et continue à branler Jules mais sent que le sexe se rapproche doucement de ses lèvres. Il ne la force pas mais elle sent bien qu'il attend qu'elle le prenne en bouche. Elle sent bien que si elle accepte, elle sera le jouet des deux hommes pour toute l'après-midi. Mais si elle refuse, que va en penser Paul ? Alors elle tente une parade qui n'en sera en fait pas une. Refusant de prendre le sexe de l'homme en bouche, elle tourne sa tête vers l'autre côté et rencontre le regard de son épouse à qui elle semble demander de l'aide. Fatale erreur, puisque maintenant Virginie saute sur l'occasion et l'embrasse à pleine bouche en lui massant les seins, sous le regard amusé du mari. C'est la première fois qu'une femme l'embrasse. Elle ne sait plus où elle en est et n'avait pas imaginé ça, du moins pas si vite. Faire l'amour avec une autre femme n'était même pas dans ses fantasmes, même si elle avait souvent vu des vidéos lesbiennes. Mais elle n'était pas attirée et ne pensait pas qu'un jour elle pourrait se retrouver dans cette situation.

En voulant échapper au duo des deux hommes, elle est devenue le jouet d'un trio complice. Un peu crispée, elle lutte, les lèvres d'une femme fouillant sa bouche, le sexe dur d'un homme dans une main et la bouche de son amant qui lèche sa chatte. Elle lutte, mais elle gémit de plus en plus. Elle lutte en gémissant mais tout est si délicieux que petit à petit elle se laisse aller. Et bientôt elle craque et se livre au trio qui sent très bien que maintenant elle se libère entièrement. C'est décidé, pour le reste de la journée elle est sera à eux, et ils vont tous les trois jouer avec son corps comme ils l'entendent. Après tout, c'est probablement ce que Paul voulait, et elle lui fait une confiance totale. Et aussi c'est assez agréable d'être au centre de toutes les attentions de ce trio de complices. Son corps se relâche et elle sera la spectatrice de leurs envies.

Eux aussi ont compris que la «petite» comme ils disent vient de se basculer, de se mettre à leur disposition, pour qu'ils s'amuse avec elle selon leurs envies, pour qu'ils lui apprennent de nouveaux plaisirs. Progressivement les positions changent et Charlotte se trouve en position de 69, mais ... avec son amie sous elle. Elle sent la langue de la femme qui a remplacé celle de Paul. Celui-ci est maintenant devant elle, lui caresse les cheveux et lui dit des mots gentils :

- Laisse-toi aller ma chérie, laisse toi aller. Laisse monter le plaisir en toi.
- Oui alors reste là, à côté de moi.
- Je ne te quitte pas. Est-ce que ton amie te suce bien le clitoris ?
- Oh oui, je sens sa langue qui tourne autour.
- Tu ne le vois pas, mais derrière toi il y a son mari qui enfle une capote. Il regarde tes fesses. Il bande comme un taureau. Tu voudrais qu'il te pénètre ?
- Je ne sais pas. Je suis venue ici pour avoir ta bite en moi.
- Oui mais tu l'auras plus tard et bien profond. Est-ce que tu veux de la sienne maintenant.
- Si c'est toi qui le demande.

- Non si tu la veux tu dis bien fort à Serge de te baiser.

- Je ne sais pas encore.

- Il ne le fera que si tu lui demande ?

- Baise moi Serge, baise moi fort, j'ai envie d'une belle bite dans ma chatte. Met ton pieu dans mon vagin.

- Le mari te baise et la femme te suce par en dessous, je sais qu'ils adorent ça, prendre une belle femme à deux. Tu aimes ?

- Oh oui, oh oui qu'ils continuent longtemps comme ça, ils vont me faire jouir.

- Prend ton pied, ma petite chérie, et maintenant baisse un peu la tête dit-il en appuyant doucement sur sa nuque.

C'est alors, en voyant la toison bien taillée de son amie à une vingtaine de centimètres d'elle, qu'elle comprend qu'il veut lui faire franchir le dernier pas. Il veut lui faire embrasser la vulve d'une femme, mais elle n'est pas prête à cette idée, même si elle sent bien la langue de cette amie qui agace son propre clitoris. Mais non, ce sera pour la prochaine fois, pas aujourd'hui. Elle se demande quel goût a le sexe d'une femme, si c'est un goût de sperme ou différent, mais elle ne veut pas. Pourtant elle sent la pression sur sa nuque de la main de Paul qui la rapproche de ce qu'elle ne veut pas approcher. Elle résiste. Il insiste. Il n'y a plus maintenant que quelques centimètres à descendre et ses lèvres touchent le sexe de la femme. Elle ne veut pas, mais soudain comme pour le reste la volonté de son amant est la plus forte. Elle écrase sa bouche sur la chatte, puis rentre sa langue dans le vagin, explore, lèche, goûte la cyprine, ne trouve pas ça trop désagréable, cherche le petit bouton, pose sa langue dessus, puis le fait tourner. Elle entend la femme qui gémit en réponse à la pression de sa langue. Alors sa décision est prise, elle va faire appel à son intuition féminine pour procurer à son amie le maximum de plaisir. Elle commence par appuyer le plat de sa langue sur la zone sensible, puis joue avec la pointe de sa langue pour l'affoler. Les gémissements s'amplifient et elle sait se servir de sa longue langue musclée comme on lui a déjà fait remarquer. Elle ne sent plus de pression sur sa nuque mais continue son massage lingual.

Pendant ce temps le mari n'a pas arrêté de la pilonner et la femme de la sucer. Mais si elle s'est laissée aller, c'est que l'excitation était trop forte et les coups de piston du mari lui font pousser des « ha » de plaisir quand elle le peut. Paul lui caresse les seins par en-dessous, mais elle comprend très bien son rôle de chef d'orchestre. D'ailleurs tout le monde arrive à peu près en même temps à la jouissance et ils s'écroulent sur le lit. Virginie l'embrasse et lui dit qu'aucune femme ne l'a encore fait jouir comme cela et que ce n'est certainement pas la première fois qu'elle suce une femme. Charlotte sourit. Paul remonte avec un seau à champagne et des coupes. Tout le monde se rafraichit et se détend.

Il leur reste un peu de temps. Paul est sur le dos et il fait remarquer qu'il est resté sur sa faim lui en montrant son sexe dressé.

- Pauvre petit chou dit Charlotte en allant prendre un préservatif dans la salle de bains, en le lui enfilant et en chevauchant son amant.

Elle avait sans doute peur que son amie ne la prenne de vitesse et elle commence une chevauchée endiablée. Jules passe devant et lui propose de prendre son sexe en bouche, ce qu'elle fait sans hésitation cette fois. Virginia passe derrière elle et elle sent bientôt la langue de la femme qui s'infiltrer entre ses fesses et qui vient lécher sa petite rondelle. Elle crie son plaisir d'avoir retrouvé son amant bien à elle. Maintenant l'index de Virginia remplace sa langue et vient s'enfoncer profondément dans son petit canal arrière. Elle sent le doigt délicat de la femme qui masse les parois de son petit cul et qui en même temps cherche les mouvements de la longue bite de Paul qui ramène son vagin.

Comme précédemment tout le monde arrive à la jouissance, mais il est déjà 18h30 et le couple d'invités doit quitter la maison avant l'arrivée du mari de Charlotte. Tout le monde sur le pont. Avant de partir Virginia donne une carte professionnelle à Charlotte en lui disant de l'appeler dans la semaine, car elle a une proposition à lui faire.

Comme à son habitude, le mari demande si tout s'est bien passé, ne s'attarde pas et repart avec sa femme. La maison semble vide. Montant le soir dans sa salle de bains, Paul ne peut s'empêcher de sourire en voyant au fond de l'étagère les deux petits slips noirs que sa maîtresse a intentionnellement aspergés de son parfum italien si caractéristique, avant de partir.

Paul ne reçoit pas de nouvelles pendant deux semaines et enfin Charles l'appelle et commence à nouveau par se répandre en remerciements. Il lui apprend que tout va très bien pour Charlotte qui a trouvé un emploi. Elle travaille de chez elle pour une société internationale de locations de vacances avec une agence à La Rochelle. Je souris. Elle a trouvé un équilibre sur tous les points de vue et ils sont heureux ensemble. Elle passera une dernière fois le remercier pour tout ce que j'ai fait pour eux, mais ensuite les rendez-vous n'auront plus lieu. Par contre il souhaite que rester amis et dit que leur maison lui sera toujours ouverte s'il passe dans le coin.

Effectivement, peu de temps après cet appel, il y a un message de Charlotte qui demande si elle peut passer le lendemain vers 14h, au retour d'une réunion à La Rochelle.

Cette fois elle arrive seule et Paul voit une belle bourgeoise bien maquillée sortir d'une Mini Cooper bleue, dans un tailleur gris chic de couturier, avec un sac Vuitton à la main. Elle est radieuse et tout naturellement l'accompagne au salon. Elle lui confirme qu'elle travaille maintenant pour leur amie de La Rochelle, qu'elle est heureuse en ménage et rajoute que tout ceci est un peu à cause de lui. Elle regrettera leurs petits rendez-vous, mais aimerait devenir son amie. Il savait déjà tout cela. Elle est assise au salon face à lui et dit que comme elle ne reviendra plus chez lui dans le même contexte, elle a une dernière chose à demander, c'est de passer récupérer deux petites culottes qu'elle a laissées en haut.

Voyant son accord elle monte à l'étage et Paul la suit encore dans l'escalier, admirant les formes de cette belle femme qui semble maintenant si sûre d'elle. Elle voit avec satisfaction dans la salle de bains les deux slips qui sont restés sur l'étagère et les récupère. Elle dit qu'elle aimerait lui faire un dernier petit cadeau d'adieu entre amants. Elle entre dans la chambre, retire de son sac une petite boîte luxueuse et le lui donne : c'est un coffret de gel intime. Paul vient de comprendre. Il se souvient de la promesse de lui réserver la priorité de

son entrée arrière, si jamais elle se décidait un jour. Il accepte son cadeau avec beaucoup d'émotion.

Elle dit merci, se met alors à genoux sur le lit, sur une grande serviette de bain qu'il a pris le temps d'installer. Elle relève sa jupe sur ses bas, ouvre son chemisier pour en extraire ses seins et lui dit qu'elle s'offre, comme elle l'avait promis, sa seconde virginité. Elle lui avoue maintenant que la raison pour laquelle elle avait différé ceci, c'était une très forte appréhension, une peur panique d'avoir mal. Mais elle sait qu'il va prendre soin d'elle avec douceur, et lui fait totalement confiance. Elle lui dit aussi de prendre tout son temps car elle n'a pas de contrainte horaire pour rentrer. Comme ce sera leur dernier rendez-vous d'amants, elle voudrait en garder le meilleur souvenir.

Il constate qu'elle n'a pas de culotte et avait donc anticipé son accord. Encore une fois troublé par ses belles fesses blanches encadrées des jarretelles noires, il pose ses mains sur les fesses de Charlotte en les écartant pour mettre plus à jour son petit trou plissé. Son index humecté de salive rente dans sa chatte qui est déjà toute humide puis ressort pour caresser d'un petit mouvement circulaire son petit anus brun, mais sans rentrer.

Il ouvre le coffret et prend une petite noisette de gélatine qu'il dépose sur son petit trou. Il reprend ses mouvements circulaires en commençant à pousser du bout du doigt un peu plus de gel dans son anus. Elle lui dit que c'est un peu froid mais pas désagréable. Puis il fait rentrer dans son orifice anal une partie du pot de lubrifiant gélatineux en lui disant qu'il ne veut surtout pas lui faire de mal.

Il a bientôt trois phalanges de son index enfoncées dans sa petite étoile et en lui massant le canal, il enfonce de plus en plus de gel. Le doigt plonge en totalité au fond de son cul et masse les parois du canal en répartissant soigneusement le gel de partout. Puis il croise le majeur et l'index, prélève à nouveau un peu de gel et enfonce les deux doigts avec des mouvements de rotation dans son œillet. La sensation est plus forte, mais pas désagréable dit-elle.

Il vrille ses doigts dans son rectum bien lubrifié, et lui fait découvrir un plaisir un peu honteux, qu'elle ne connaissait pas encore et qu'elle est venue chercher. Ce traitement lui arrache quelques gémissements et des grognements impudiques de plaisir.

Il lui demande alors de se coucher sur le côté après avoir relevé totalement sa jupe sur ses hanches.

- Tu veux bien me sucer un peu d'abord pour commencer ?

- Si tu veux.

- Tu sens ma bite au fond de ta gorge ?

- Oui, tu vas loin.

- Tout à l'heure elle va rentrer dans ton petit trou

- Je te l'avais promis, tu seras le premier à entrer par la petite porte.

- Je te promets d'être doux, et si tu veux arrêter tu me dis. Tu sais que tu pourrais tomber un jour sur une brute épaisse qui te sodomiserait par surprise et qui te ferait mal. Je t'ai bien préparée et je te promets que tu n'auras pas mal. Ton petit cul est maintenant bien ouvert, tout souple et bien lubrifié.

- J'ai un peu peur.

- Fais-moi confiance et dès que tu me dis d'arrêter j'arrête.

- D'accord, je te fais confiance.

Elle recommence à le sucer. Puis il enfile un préservatif. Elle est allongée sur le flanc, totalement à sa merci. Il fait passer sa cuisse gauche par-dessus pour dégager ses fesses.

- Reste comme ça, allongée sur le côté, mais remonte tes genoux sur ta poitrine.

- Euh... d'accord.

- Quel trou du cul accueillant ! Il est souple, lubrifié et bien ouvert. Tout va bien se passer !

- Vas-y doucement !

- Il suffit juste de prendre son temps, tu vas voir !

Il reprend encore un peu de vaseline et en dépose à nouveau sur l'œillet ouvert qu'il caresse. Elle sent son doigt entrer et lui lubrifier les parois de l'anus. Puis il s'enduit abondamment la bite de gel sur le préservatif et se positionne. Un peu tendue elle attend et se cambre un peu pour l'accueillir, l'aider et surtout pour essayer de faciliter le passage. On la sent un peu anxieuse.

Paul dirige sa longue verge protégée et lubrifiée en cherchant quelques instants à ouvrir la petite porte, puis il pousse et elle le sent bien positionné devant son entrée des artistes. Il dirige son sexe vers la petite coupelle brune déjà évasée.

Elle sent la poussée sur sa corolle anale, douce encore mais de plus en plus ferme et décidée. Cette tentative d'intrusion est nouvelle pour elle et lui apparaît un peu incongrue. Un moment elle a envie de tout arrêter car elle pense que cela ne passera pas.

Il pousse encore, sa queue force un peu plus profondément l'entrée et elle le sent. Elle s'écrase contre l'œillet et s'appuie un tout petit peu. Mal à l'aise, il ressort se repositionne à nouveau sur la corolle humide, cette fois il entre un peu plus profondément. Il lui demande :

- Ça va ?

- Oui !

- Je sens ton anneau. Tu me dis, mais normalement il va s'ouvrir tout seul. Tu ne dois pas avoir mal du tout.

Il lui dit de se caresser le clito. Il lui explique doucement que toutes les femmes qui se font sodomiser, se masturbent généralement en même temps. Elle lui obéit. Elle n'a pas mal et se trouve dans un état bizarre.

- Finalement, j'ai hâte de goûter à ce genre de plaisir interdit dont on m'a tellement parlé, juste pour ne pas mourir naïve, juste pour voir et savoir.

- J'y vais ? Tu es prête ? Je peux y aller ?

- Euh... oui... mais doucement alors.

Il s'enfonce un peu plus entre ses fesses. Elle sent son pieu s'enfouir de plus en plus loin en elle, doucement, sans secousse, sans douleur. Elle a l'impression que sa longue bite glisse et est maintenant entièrement en elle car elle croit sentir ses couilles sur ses fesses. Il s'immobilise dans cette position.

Son sphincter, pourtant habituellement serré, n'a opposé qu'une résistance somme toute assez symbolique. Elle respire un grand coup et continue à se branler, une bite profondément enfoncée dans mon anus.

- Tu te sens comment ?

- Comme une femme qui vient de se faire enculer pour la première fois de sa vie !

- Tu as mal ?

- Pas du tout ; ce n'est pas douloureux, ça pique juste un peu, mais c'est étrange. J'ai l'impression d'avoir un truc tout doux enfoncé profond en moi, et c'est la première fois que j'ai cette sensation étrange. Je me sens complètement remplie. Il me possède entièrement.

- Je t'adore.

Et c'est alors que Paul commence doucement à la ramoner. Son mandrin chaud coulisse en elle en se retirant de quelques centimètres et immédiatement en se replongeant pour ne pas laisser l'espace inoccupé.

Elle se sent très femelle à cet instant, un peu fière d'avoir osé, de repousser les limites profondes de sa morale. Elle offre son cul à son amant et assume.

Les mouvements de l'homme sont doux, mais prennent maintenant un peu plus d'ampleur. Il coulisse dans son anus plein de lubrifiant. Elle a une sensation, un peu mordante, un peu piquante, mais pas désagréable du tout. Il lui pilonne le cul et elle ahane de plus en plus fort. C'est tout à fait différent d'une pénétration classique, quelques picotements traversent son ventre, c'est un peu étrange, étrange mais pas désagréable.

Ses mouvements ne sont toujours pas rapides, mais l'ampleur augmente.

Paul, pour lui montrer aussi combien il est excité, est sorti complètement de son petit trou puis est rentré à nouveau dans l'étoile ouverte qui marque le centre de mes fesses, tout en souplesse.

La visite

Ceci n'est pas l'une de nos aventures mais nous a été raconté par Paul, un ami libertin. Nous l'avons fréquenté assez souvent (comme amant de Madame puis comme ami du couple) et il

nous a raconté en long et en large cette aventure. Nous n'avons aucune raison de mettre en doute ses souvenirs, même s'il a pu parfois les romancer un peu.

Paul est entrepreneur, divorcé, sans enfants. Il habite une belle villa sur la côte vendéenne. Pour tromper son ennui après son divorce, il fréquentait les sites libertins du Web et c'est même comme cela que nous l'avons rencontré la première fois. Son annonce était assez explicite :

« Bel homme courtois et non bi recevrait avec plaisir(s) toute dame accompagnée de son mari dans belle propriété discrète avec piscine et grand jardin de la région de La Rochelle pour discussions et beaucoup plus si affinités. Apprécie les belles femmes rondes, les sous-vêtements élégants, les épouses qui veulent s'encanailler, ou les mères de familles qui veulent s'offrir une petite escapade du domicile familial. ».

Nous n'avons jamais regretté d'y avoir répondu. Mais ce que nous relatons ici n'a rien à voir avec nos visites galantes.

Paul un jour reçoit un message d'un monsieur qui lui demande si la présence du mari est obligatoire. De fil en aiguille, au bout de plusieurs échanges de courriels, il comprend que le monsieur voudrait lui confier son épouse de façon régulière, pour des petits séjours de 24h. C'est un couple de trentenaires qui habite à 40 km de chez lui, à l'intérieur des terres. Lui est artisan couvreur et la dame est femme au foyer. Ils n'ont pas d'enfants. Ils décident de se rencontrer et il lui raconte son histoire.

Le monsieur se nomme Charles et son épouse Charlotte. Il a une entreprise de couverture-charpente qui marche très fort. Il travaille très dur, doit s'occuper de ses 30 employés et une partie du week-end est consacrée à la rédaction des devis et à la comptabilité de la petite société. Il est bien conscient qu'il lui reste peu de temps pour s'occuper de son épouse qu'il adore. Elle ne travaille pas ; ils n'ont pas d'enfants ; leur maison est grande et magnifique ; matériellement ils ne manquent de rien ; elle est originaire du Nord de la France et n'a pas d'amitié forte dans leur village. Ce qui devait arriver est donc arrivé, aussi banalement que ce genre de choses arrive. C'était la première fois et la seule. Un jour qu'un représentant de commerce est passé, elle lui a ouvert, il lui a montré un super catalogue de chaussures, ils se sont assis sur le canapé du salon, il était jeune ; elle l'a trouvé sympa, il l'a fait rire, et là elle n'a pas compris ce qui s'est passé, mais quand elle a réalisé, elle était déjà dans ses bras, attirée vers lui comme par une force magnétique, sans pouvoir réagir et il l'a rapidement déshabillée dans le salon. Ensuite elle ne sait pas pourquoi, mais elle a accepté de monter avec lui dans la chambre conjugale et s'est laisser aller longuement dans les bras du représentant. Par un manque total de chance, le mari avait oublié de prendre ses papiers et est revenu à l'improviste, a vu la voiture garée devant la maison et est entré dans la chambre au moment où sa femme était totalement nue sur le lit, en position de levrette et se faisait activement besogner par le jeune homme.

Inutile de dire que la réaction fut violente. Charles parla tout de suite de divorce. Charlotte le supplia, lui expliquant qu'ils ne faisaient presque jamais l'amour, même le week-end, et qu'elle ne sait pas comment elle a cédé aux avances du représentant. Elle lui jure que ça ne

reproduira plus jamais, qu'elle l'aime malgré cette erreur et qu'elle ferait n'importe quoi pour se faire pardonner.

Quelques jours après, la colère étant retombée, Charlotte est aux petits soins pour son mari. Le soir quand il rentre, souvent assez tard, son repas est prêt et elle est en tenue aguichante pour lui procurer un coucher aussi agréable que possible après une partie de jambes en l'air. Mais souvent il a la tête ailleurs, en pensant à ses chantiers du lendemain. Il lui dit qu'il a bien conscience que son métier l'empêche de lui consacrer beaucoup de temps et de la satisfaire sexuellement comme elle le mériterait. Il dit comprendre que ce manque explique un peu ce qui s'est passé, mais qu'il aura du mal à lui pardonner et surtout à oublier le spectacle traumatisant de la levrette dans le lit conjugal.

Malgré les efforts de Charlotte, l'ambiance reste un peu morose. Il lui reproche moins d'avoir pris un amant, que de pas l'avoir prévenu. Elle proteste en disant que ce n'est pas un amant mais juste un homme de passage qui a senti qu'elle était un peu en manque de sexe et à qui elle a stupidement cédé. Et alors il lâche qu'il veut bien qu'elle s'envoie en l'air avec un autre mais avec sa permission. Il ne se rend pas bien compte à ce moment de ce qu'il vient de dire, mais la discussion s'arrête là.

Le samedi suivant, après le repas, Charlotte laisse Charles devant son émission de TV, passe dans leur chambre et revient dans un superbe déshabillé noir sur des splendides sous-vêtements assortis, bas, soutien-gorge pigeonnant, porte-jarretelles et tanga à dentelles. En la voyant aussi désirable dans l'escalier il comprend, éteint le TV et remonte avec elle. Mais soudain le téléphone sonne, un employé lui signale un gros pépin sur un chantier avec un bâche qui s'est envolée et qui requière sa présence immédiate.

Quelques heures plus tard, la situation du chantier temporairement stabilisée pour le reste de la nuit, il revient à son domicile, et trouve sa femme en pleurs sur le lit, toujours habillée de la même façon mais avec un visage ravagé où le rimmel coule tristement.

Tendrement il la prend dans ses bras, la console et lui dit qu'il lui proposera une solution bientôt. Elle croit qu'il recommence à parler de divorce, redouble de pleurs, mais il la rassure.

Le lendemain, au petit déjeuner, ils sont graves. Il l'embrasse et lui rappelle qu'il est bien conscient qu'elle ne peut pas s'épanouir si elle n'est pas satisfaite sexuellement. Mais il lui parle de son honneur de mâle en lui disant qu'il ne supportera jamais que l'on parle de lui comme le cocu du village. Il a du mal à trouver ses mots. Il lui dit qu'elle pourra prendre un amant uniquement pour sa satisfaction sexuelle à condition que ce soit discret, loin de leur domicile, et toujours avec sa permission et sous son contrôle. Il accepterait mais à condition de savoir exactement avec qui elle est à tout moment. Elle lui répond tristement et avec réalisme que c'est gentil de sa part mais que cette situation est impossible. Elle ne veut pas de quelqu'un d'autre que lui. Elle rajoute que ce n'était qu'une passade, que ça ne s'est passé qu'une fois et que ça ne se reproduira plus jamais. La discussion en reste là, mais Charles sait déjà qu'il va aller sur une messagerie de rencontres et il commence à avoir une petite idée de ce qu'il voudrait lui proposer.

En voyant le message de Paul, comme nous l'avons dit plus haut, ils discutent et Charles profite d'un chantier à La Rochelle pour le rencontrer chez lui. Installé dans le salon, lui montre quelques photos de son épouse et il lui raconte leur histoire :

- Nous avons à peu près le même âge, nous pourrions nous tutoyer commence Paul
- Avec plaisir, j'ai lu ton annonce et je me demande si la solution de l'un ne correspond pas au problème de l'autre ?
- Pourquoi pas, tu verrais cela comment ?
- Je voudrais rester vivre avec ma femme chérie que j'aime mais j'ai aussi envie de la voir sexuellement satisfaite.
- Et tu penses que je peux vous aider ?
- Je ne sais pas, on pourrait essayer et si ça marche, je veux dire si ça convient à tous, on pourrait continuer.
- Donc tu pourrais me confier Charlotte avec confiance de temps en temps ?
- Euh, oui. Je sais que le mercredi tu es chez toi. J'ai pensé par exemple l'amener ici un mardi soir et je reviens la prendre le lendemain soir. Elle dira qu'elle part visiter une cousine si on lui demande où elle va.
- Elle viendrait seule en voiture ou c'est toi qui viendra ?
- Non je préfère venir la conduire ici et ensuite la rechercher, ça fait partie de nos conventions.
- Et si elle n'a pas d'atomes crochus, si la mayonnaise ne prend pas ?
- Ou bien si elle ne te plait pas, bien sûr que l'on pourra annuler si l'un de vous le désire.
- Pour moi c'est OK on peut se donner rendez-vous la semaine prochaine ?
- Parfait, tu peux me donner une photo de toi pour que je puisse la préparer ?
- Sans problème et sinon il y a le téléphone, on est d'accord.
- Parfait, nous arriverons mardi vers 19h.

Quels trésors d'argumentation déploya le mari pour convaincre sa femme d'accepter ? Combien de temps du-t-il passer à discuter avec elle ? Ou alors est ce qu'elle a accepté l'idée immédiatement et sans discussion ? Que s'est-il passé dans le huis-clos de la relation du couple ? On ne le saura jamais et ceci restera leur petit secret. Mais, accord immédiat ou lente persuasion, à l'heure dite, un véhicule arrive chez Paul et en sortent l'épouse et le mari qui porte un élégant sac de voyage. Ils semblent tous les deux un peu tendus et anxieux.

Paul les accueille et les invite à un petit diner. Le mari décline et semble vouloir partir le plus rapidement possible. Leur décision est prise et définitive. Il étreint amoureusement sa femme et lui souhaite un bon séjour avant de rejoindre son véhicule en les laissant seuls

devant la maison. Ils rentrent au salon un peu gênés et timides et c'est Charlotte qui rompt le silence :

- Quelle belle maison !

- Je vais vous faire visiter l'intérieur, demain nous visiterons le jardin et je vous montrerai la piscine, mais est ce que nous pouvons nous tutoyer ?

- Sans problème et avec plaisir. Tu habites seul ici ?

- Oui depuis mon divorce et je trouve cette résidence un peu surdimensionnée, mais c'est bien pratique quand je reçois des amis. Il y a deux grandes suites avec salles de bains indépendantes, dont une qui donne sur le jardin, que j'utilise habituellement, et trois petites chambres. Mais c'est dans mon bureau que je passe le plus de temps en fait. Comme tu peux le voir, il communique avec le salon, c'est au fond. On commence la visite ? Tu me suis ?

- Avec galanterie il passe devant elle dans l'escalier tout en ayant saisi son sac de voyage. Un grand couloir et ils arrivent dans une des suites qu'il lui propose d'occuper en y laissant son sac. Le lit est fait et des piles de serviettes de toilettes moelleuses attendent dans les placards ouverts d'une grande salle de bains. Ils passent alors dans sa chambre d'où l'on aperçoit un grand jardin plein d'arbres exotiques et de verdure avec la piscine dans le fond. Il y a un grand lit « King Size » au milieu de la chambre. Pour redescendre il la laisse encore passer devant et après avoir jeté un œil sur la cuisine et ouvert quelques placards, ils passent au salon.

Elle accepte de boire un jus de fruits et ils se font face, lui dans un fauteuil et elle dans le canapé. Il a enfin le temps de l'observer. C'est une belle blonde, grande, bien en chair, avec un corps de rêve, une poitrine arrogante et des cuisses gainées de noir dans une jupe grise rayée un peu fendue, assortie à une veste de couturier. Mollets bien galbés et pieds chaussés de mocassins à talons et à semelles rouge. Une élégance de bourgeoise discrète soulignée par un parfum discret et rare, sans doute italien, qui s'est déjà diffusé dans le salon.

- C'est très gentil d'être venue passer un peu de temps chez moi, dit-il, j'espère que ton séjour sera agréable. Ton mari va passer demain soir. D'ici là nous tu es chez toi. J'ai demandé à la femme de ménage de ne pas passer et nous serons seuls. Si tu as le moindre besoin, n'hésite pas.

- Si je peux faire aussi quelque chose pour t'être agréable, ce serait un plaisir pour moi de te remercier de ton accueil. Je ne sais pas exactement ce que tu as discuté avec mon mari, mais tout ce que je fais c'est avec son accord total ajoute-t-elle d'un air plein de sous-entendus.

- Puisque tu ouvres la discussion là-dessus, je voudrais te dire que ce que l'on a convenu avec ton mari est une chose, mais ce qui m'importe c'est d'abord toi. Je voudrais gagner ton amitié, c'est la chose la plus importante. Si tu veux que l'on sorte visiter le pays ou faire

autre chose, même si ça ne correspond pas à ce que tu as décidé avec ton mari, je suis à ta disposition.

- Oh non, je suis très heureuse de suivre les plans, c'est mon choix et je ne suis pas contrainte ajoute-t-elle en croisant ostensiblement ses belles jambes devant lui, découvrant un peu provocante un morceau de chair blanche de la cuisse et l'attache d'un porte-jarretelles.

- Pour le moment je suggère que nous fassions honneur au petit repas, et ensuite tu pourras passer dans ta chambre. Par la suite je serai dans mon bureau et si tu veux descendre tu m'y trouveras, mais ne te sens pas obligée tu es totalement libre.

Avant de se lever, elle a encore un dernier geste de provocation en décroisant les jambes et en lui laissant admirer à nouveau ses belles cuisses bien fermes et pleines. Elle le précède vers la table et il apprécie aussi le galbe et la fermeté de sa croupe et la finesse de sa taille.

La conversation est plaisante pendant le repas et porte sur les particularités de la région de La Rochelle. Une fois terminé, elle se propose de débarrasser la table et il lui propose de préparer un café, en la guidant depuis le salon pour trouver les ingrédients et accessoires dans la cuisine. Il insiste pour qu'elle se sente « bien chez elle ».

Avant de passer dans son bureau il lui fait une bise en lui souhaitant une bonne nuit si elle ne redescend pas et elle lui répond par un clin d'œil coquin de complicité.

Le bruit de la douche montre qu'elle s'installe dans ses appartements. Paul en profite pour répondre à quelques mails sur son ordi quand il l'aperçoit, splendide dans l'embrasure de la porte. Elle a les mêmes vêtements et lui dit timidement et simplement « me voilà » en faisant une petite courbette et en relevant légèrement de ses deux mains le bas de sa jupe, juste assez pour laisser voir un petit moment le haut de ses bas avant de s'installer sur la canapé du salon, les jambes repliées.

Il passe prendre une bouteille et un seau à champagne avant de poser deux coupes sur la table basse et de s'installer à ses côtés.

- Est-ce que je suis un peu ton genre de femme ?

- Oh oui. Tu sais que ça me fait drôle, tu prends exactement la position qu'occupait mon ex quand elle vivait ici.

- Parle-moi d'elle

- Oh oui si tu veux, elle était brune avec des longs cheveux, grande comme toi, mais trop maigre à mon goût.

- Et vous vous êtes séparés pour quelle raison ?

- Surtout de ma faute, je n'ai pas été souvent très fidèle, surtout en sortant avec une amie à elle et elle l'a appris et surtout elle l'a mal pris ! Nous avons divorcé à l'amiable.

Long silence.

Nous buvons une coupe de champagne. Charlotte demande si elle est son type de femme. Il répond positivement en lui demandant s'il ne lui déplaît pas trop, si elle n'est pas trop déçue. Elle répond en lui faisant une grosse bise sur la joue. Puis elle le relance sur sa précédente compagne, sur qui elle veut tout savoir.

- Elle travaillait ?

- Oui, dans l'enseignement, elle n'a pas eu de problème pour trouver une mutation

- Et à part tes petites escapades, vous vous arrangez bien ?

- Pas si mal, mais sans plus. Je vis très bien sans elle. Elle tenait bien la maison, mais nous avions parfois des désaccords et quelques disputes mémorables.

- Oui mais euh ... sur le plan sexuel ?

- Alors là pas de grands problèmes, elle avait de grands besoins et nous adorions faire l'amour, parfois tout le week-end sans sortir.

Grand silence à nouveau, puis elle le relance, indiscreète :

- Vous faisiez l'amour dans la chambre ou ici sur le canapé ?

- Partout, dans la chambre, dans le jardin, dans la piscine, parfois dans la voiture mais oui, souvent sur ce canapé c'est pourquoi ça me fait drôle de te voir à sa place habituelle.

Câline elle se rapproche de lui, lui fait encore une bise, et lui demande de lui raconter ce que sa femme lui faisait. La glace est brisée. Ils sont collés l'un à l'autre. Sa main caresse maintenant la cuisse sous la jupe, remontant le long des bas.

- Parfois elle aimait se caresser debout devant moi, devant le canapé, pour m'exciter

-Tu aimais ?

- Pas mal, surtout qu'elle était très sensible du clito et était capable d'avoir plusieurs orgasmes à la suite. Est-ce que ça t'arrive de te caresser ?

- Oh oui, très souvent dans mon lit ou sous la douche.

- Avec des sex-toys ?

- Jamais, toujours avec les doigts, je préfère le naturel ! Comme mon mari est souvent absent, je le fais pratiquement tous les jours pour me soulager. Mais je ne l'ai jamais fait devant un homme.

- Tu aimerais ?

- Je ne sais pas, peut-être.

- Tu voudrais essayer ?

- Est-ce que cela te ferait plaisir ? Je voudrais tellement te faire plaisir.

Elle se lève devant lui.

- Je vais te montrer ce que peu d'hommes, à part mon mari, n'ont jamais vu.

En relevant sa jupe aux hanches, elle fait glisser son petit slip noir le long de ses jambes découvrant une belle toison blonde en lui faisant remarquer qu'elle est une vraie blonde.

- Tu voudrais que je me caresse devant toi comme ton ex ?

- Je n'osais pas te le demander.

- Je me sens bien avec toi, j'ai envie de te faire plaisir.

- Tu peux un peu écarter tes lèvres pour me montrer ton petit clito ?

- Tu me fais faire des choses que je n'ai jamais faites lui répond-telle.

- Je sais, je te laisse aller à ton rythme, fais comme tu le sens.

Il a maintenant sorti son sexe et se caresse. Debout devant lui, elle fait entrer deux doigts dans son vagin et on les voit ressortir, luisants, enduits de cyprine. Elle en enduit son clitoris et recommence. Elle mouille abondamment. Elle ferme les yeux. Elle lui demande si son ex faisait la même chose en caressant son clitoris entre deux doigts. On voit qu'elle a une grande pratique de la masturbation féminine solitaire car elle ne met pas longtemps à pousser un cri de jouissance.

Il lui demande d'enlever totalement son slip pour mieux écarter les cuisses. Du coup elle dégrafe sa jupe qui rejoint le slip à terre. Elle est à l'aise avec lui et fait un tour complet sur elle-même pour lui montrer le galbe de ses fesses. Ils reprennent une coupe de champagne.

Elle se rassoit à côté de lui. Il lui enlève délicatement sa veste et passe sa main dans son chemisier. Maintenant il l'embrasse sur la bouche et elle se laisse faire. Il enlève également le chemisier et sort les seins des balconnets. Elle est en confiance et se laisse faire.

Ils sont bien. Paul a mis de la musique douce et maintenant ils dansent tendrement enlacés. La température est agréable, la tête de Charlotte sur l'épaule de son ami, ils prennent le temps et apprécient. Il lui dit comme il a apprécié de la voir se branler pour lui. Il lui répète qu'il est bien en sa compagnie et qu'il espère qu'elle reviendra le voir. Il la trouve très séduisante. Ils dansent enlacés pendant très longtemps, parfois s'embrassant, parfois se caressant mais il remarque qu'elle n'a jamais touché son sexe alors que sa braguette est toujours ouverte et qu'il bande (elle ne peut pas l'ignorer). Il tente alors un coup de bluff pour l'évaluer.

- Tu es très désirable Charlotte, tu me fais bander.

- Oui j'ai senti

- Je tiens à toi et je voudrais que tu reviennes me voir.

- Bien sûr, moi aussi j'apprécie

- Je n'ai pas envie de te brusquer et je veux laisser les choses aller à ton rythme. Je propose que l'on s'arrête là pour ce soir ?

Elle se redresse et le regarde d'un air incrédule :

- Mais on vient de commencer, on est là jusqu'à demain.
- Oui mais on peut très bien passer notre temps à discuter. Je ne veux pas te brusquer.
- Ah non, je veux quand même aller un peu plus loin je ne suis pas une oie blanche !
- C'est comme tu veux.
- Je veux au moins faire tout ce que tu faisais avec ton ex. Dis-moi ce que tu veux et tu verras.
- Je préfère te laisser choisir pour notre première rencontre du moins.
- Bon, alors on va monter dans ta chambre.
- Si tu veux.

Devenant un peu autoritaire et toujours en sous-vêtements avec les seins sortis, elle prend la direction des chambres et Paul cette fois la suit, appréciant le galbe de ses fesses qui se balancent lorsqu'elle monte l'escalier.

Elle s'allonge sur son lit sur le dos, se caresse la chatte et lui dit qu'il peut la prendre, comme il le veut, qu'elle en a beaucoup envie et qu'elle sera son jouet obéissant jusqu'à son départ. Il continue en mode provocation en lui disant de prendre toutes les initiatives qui ne la choquent pas.

- Mais je te répète, je ne suis peut-être pas une professionnelle, mais je ne suis pas une oie blanche non plus. Tu aimerais que je fasse quoi ?
- Tout ce qui te plaira !
- Bon j'ai compris, déshabille toi complètement dit-elle en le poussant sur le lit et se mettant en position de 69.
- Je vais te faire une pipe en m'appliquant le mieux possible, dis-moi si ton ex te faisait mieux !
- Apparemment tu fais une fixation sur mon ex, je te laisse faire.

Paul la suce en même temps et elle laisse aller sa chatte sur sa bouche. Elle lui fait maintenant une gorge profonde des plus agréables. Elle est excitée et un peu énervée à la fois. Elle lui dit qu'elle va lui bouffer les couilles, car « son ex devait bien me faire ça, même si pour elle c'est une première et qu'elle n'a jamais fait ça à son mari ».

Il sent sa bouche qui essaye d'avaler ses testicules, puis sa langue qui répartit sa salive sur toute la surface des bourses, de l'avant à l'arrière. Elle a une longue langue. Elle se sert de cette langue comme d'un pinceau pour étaler sa salive de partout, ne laissant pas un espace de la verge au périnée. Elle s'interrompt pour lui demander s'il aime ça et comme il lui répond que oui elle lui fait remarquer qu'elle apprend vite. Sa langue en le léchant de partout fait des miracles et il bande comme un taureau. Il lui dit vouloir la prendre et après

avoir enfilé un préservatif, l'installe sur le dos et en la regardant dans les yeux, laisse frotter son sexe durci à l'entrée de son vagin. Petit jeu agréable, mais dans le contexte Charlotte s'énerve :

- Tu attends quoi ?

- Que tu me demandes de te baiser, si tu en as envie

- Mais oui, j'en ai envie

- Alors je fais quoi ?

- Mais baise moi, prends moi, rentre ton pieu dans ma chatte qui t'attend.

- Je peux ? Tu ne vas pas regretter après ?

- Baise moi c'est moi qui te le demande, arrête de m'exciter, je veux sentir ta bite dans moi, tout au fond, pas au bord, bourre moi vite et fort.

Il l'a chevauchée ainsi très longtemps. Elle hurlait de plaisir. Il l'embrassait à pleine bouche et sa longue langue enveloppait la sienne. Elle a crié quand elle a senti qu'il déchargeait dans la capote.

Paul descend alors et remonte deux coupes de champagne. Ils s'assoient en lotus sur le lit pour les boire. Charlotte a la chatte ouverte, humide et ébouriffée. Elle lui dit qu'elle n'a jamais joui aussi fort dans sa vie en enlevant ses bas et autres sous-vêtements.

Il est maintenant trois heures du matin et il lui propose de dormir quelques heures pour être un peu en forme le lendemain. Il lui demande si elle préfère rester là ou rejoindre sa propre chambre ? Elle lui répond avec un air câlin qu'elle veut passer la nuit avec lui. Ils passent rapidement se rafraichir dans la salle de bains, et reviennent se blottir sur le lit, cette fois sous les draps. Ils sont l'un contre l'autre, elle le dos tourné, bien calée contre son torse. Il l'entoure de son bras, emprisonnant un de ses seins. Elle sent son sexe encore un peu rigide entre ses fesses. C'est bon. Lumière éteinte, ils s'endorment complètement nus et enlacés comme des amoureux.

Le soleil est déjà levé le lendemain quand Paul s'aperçoit d'une petite agitation, ouvre un œil et voit les pieds de Charlotte. Rapidement il comprend qu'elle est en train de glisser sa tête entre ses jambes sous les draps et il sent une langue enveloppante qui lui lèche les couilles. Elle a dû remarquer qu'il avait apprécié cette caresse la veille, et cherche à réveiller sa virilité de cette façon. De sa langue, elle badigeonne de salive l'intérieur de ses cuisses et ses testicules, en le gobant de temps en temps. C'est délicieux et il lui indique son approbation par de petits grognements Elle doit sentir la virilité qui durcit car elle lui écarte les jambes pour élargir le périmètre de la léchouille. Il sent maintenant la langue qui passe de son périnée à son anus, puis se fait plus dure pour pointer avec force sur son petit œillet. Il est tellement excité maintenant qu'il la positionne en levrette, enfile un préservatif sur sa verge qui s'enfonce rapidement dans un vagin bien humide d'excitation. Tout en la besognant, il lui demande si elle a l'habitude de lécher le cul de son mari.

- Non, jamais, c'est la première fois que je l'ai fait aujourd'hui

- Pourquoi cette idée ?
- Ton ex devait bien te faire ça non ?
- Eh bien non, jamais
- Ah, et toi tu as aimé
- Oui c'est super excitant
- Alors ce sera ma spécialité, j'ai réussi à te faire quelque chose que ton ex ne savait même pas faire ; Maintenant baise moi fort.

Elle n'a pas besoin de le préciser car ils sont emboîtés et il la pilonne en levrette. Par moment il attrape les seins qui balancent sous elle et les presse fortement. En réponse, la main de Charlotte vient sous elle attraper les couilles, toujours humides de sa salive. Ils éclatent en même temps et le cri de jouissance de la jeune femme résonne dans toute la maison.

Douche, puis Charlotte passe dans sa chambre enfile une petite nuisette qu'elle avait sortie de son sac, et descend préparer le petit déjeuner. Lui enfile rapidement un pyjama. Dans le salon, devant les tartines et le café au lait, les deux amants se regardent avec les yeux de Chimène. Elle est fière d'avoir réussi à l'étonner et lui s'aperçoit de la forte personnalité de la jeune femme alors qu'il pensait initialement qu'elle ne faisait qu'obéir à son mari pour lui faire plaisir.

Il fait beau comme souvent dans la région. Paul annonce à Charlotte la suite du programme : « Je ne sais pas si en plus d'une belle amoureuse, j'ai invité une grande cuisinière. Je te laisse faire l'inventaire du cellier et du frigo où il doit y avoir largement ce qu'il nous faut pour une bonne salade et nous pourrions déjeuner au bord de la piscine si cela te convient. Sinon nous pouvons aussi passer à un petit restaurant près d'ici ». Elle décline le restaurant et il l'entraîne par la main dans le grand jardin. Palmiers, espèces exotiques, verdure luxuriante et puis au bout du jardin une belle piscine cachée de tous les regards. Elle est émerveillée et lui dit qu'elle va passer un maillot de bains et s'attaquer au repas. Il lui dit qu'elle le trouvera dans son bureau quand elle veut, car il a encore quelques courriels à expédier et lui demande de faire comme chez elle, il suffit de fouiller pour trouver ce que l'on cherche !

Il est maintenant près de midi quand le visage de Charlotte s'affiche à la porte du bureau de Paul. Il remarque comme elle est souriante et détendue alors que lors de son arrivée, on la sentait un peu crispée et tendue.

- Le repas de Monsieur est servi près de la piscine
- Mais tu sais que tu es ravissante dans ce deux-pièces si seyant
- Au menu salade de tomates et de pommes de terre aux anchois et aux noix suivie d'une salade de fruits de saison, très diététique
- Superbe, quand on se dépense physiquement, il faut savoir se nourrir sainement ! Je te suis.

Paul a passé un short kaki et se laisse servir comme un pacha, en appréciant les formes rebondies de son amie que le maillot semble avoir de la peine à contenir. Elle dessert la table pendant qu'il fait le café. Ils sont heureux dans leurs chaises longues au soleil, en se tenant la main.

C'est d'abord Paul qui fait tomber son short et pique une tête dans la piscine. Charlotte le voit, se lève, hésite puis quitte le haut et le bas de son maillot, rejoint son ami et ils passent un moment à s'ébrouer comme des jeunes dauphins dans une crique. Quand ils ont fini, il prend son amie, l'assoit sur le bord de la piscine et commence à la sucer avec application. Il lui demande si elle aimerait aussi se faire lécher l'autre côté, et sans répondre elle prend une grande serviette, se met à plat ventre en lui présentant ses belles fesses rebondies qu'il écarte avant d'y plonger sa langue. Elle aime ça et lui dit que c'est la première fois qu'on l'embrasse par là. Sans s'arrêter de lécher son petit anus étoilé, il infiltre sa main sous son ventre et commence à s'occuper de sa chatte et de son clito. Elle ronronne au soleil et Paul prend tout son temps pour lui faire prendre son plaisir à plusieurs reprises. Après avoir joué plusieurs fois elle propose à son amant de prendre sa place et ils passent ainsi une grande partie de l'après midi au soleil à se lutiner quand Paul lui annonce que son mari doit arriver dans deux heures. Elle est surprise, déçue et un peu paniquée :

- Déjà ? Le temps a passé si vite.

- Oui, il est 17h et je lui ai promis que tu repartiras avec lui à 19h, les règles sont les règles

Son visage devient triste et elle propose de rentrer préparer ses affaires afin d'être prête quand son mari arrivera. Depuis le salon il la voit qui descend l'escalier avec son sac, habillée comme elle l'était quand elle est arrivée. Elle s'assoit dans le canapé et lui parle un peu tristement :

- On pourra se revoir ?

- Bien sûr, cela ne dépend que de toi et de ton mari

- Tu n'es pas trop déçu ? J'ai été à la hauteur ?

- Mieux que ça, tu m'as bluffé.

- Tu sais je pourrai trouver encore de nouvelles choses à faire, j'ai une bonne imagination.

- Je n'en doute pas.

- Tu sais ce que je voudrais si tu veux me faire plaisir ?

- Dis toujours, si je peux le faire.

- Je voudrais te laisser ma culotte ici pour que la mettre dans ta salle de bains, comme ça tu penseras à moi de temps en temps. Je dirai à mon mari que je l'ai perdue.

- Oh oui s'il n'y a que ça pour te faire plaisir.

- Viens là-haut je vais la poser moi-même.

Elle remonte l'escalier devant moi et j'ai une nouvelle fois une magnifique vue sur ses belles cuisses. Arrivée dans ma salle de bains, elle relève sa jupe, enlève son tanga, le pose discrètement mais bien à ma vue au fond d'une étagère. Mais brusquement elle pose les mains sur le lavabo, soulève sa jupe et lui dit :

- Prend moi une dernière fois avant de partir, j'ai besoin de te sentir en moi.

- Tout ce que tu voudras.

- Je vais avoir du mal à attendre notre prochain rendez-vous, alors baise moi bien, je veux te sentir au fond de moi.

Le temps de trouver un préservatif, je commence à la pilonner, et je constate qu'elle est déjà ruisselante de cyprine. Elle se regarde dans la glace du lavabo et me voit en même temps. Elle se tient maintenant d'une main au lavabo tandis que l'autre a passé sous elle et elle se branle vigoureusement le clito.

En haletant elle me demande un autre service :

- Est-ce que tu pourrais te retenir avant de venir ?

- Pourquoi ?

- Je voudrais que quand tu vas venir, tu enlèves la capote et tu viennes dans ma bouche. Je n'ai jamais avalé de sperme, même si mon mari me l'a parfois demandé. Je voudrais que le premier sperme que j'avale soit le tien. Je veux pouvoir te déguster lentement.

- D'accord mais alors on ne va pas tarder car sinon je ne garantis rien.

Je sors, enlève la capote, elle se retourne et se met à genoux sur le tapis de bains et m'enfile dans sa bouche. Sa langue est un délice, ses lèvres sont pulpeuses, elle pose une main sur mes fesses pour bien faire rentrer le sexe en bouche et son autre main presse et caresse mes couilles. Je ne résiste pas longtemps à ce régime et lui envoie tout ce qui me reste de semence dans la bouche.

Nous nous rajustons et descendons au salon. Il est presque 19h. Je lui demande si elle veut boire quelque chose et elle ne répond pas en faisant des mouvements négatifs de la tête. Je comprends qu'elle veut garder le sperme en bouche le plus longtemps possible.

Bruit de voiture. Son mari rentre et demande si tout s'est bien passé et je réponds que tout fut parfait. Son sac de voyage à la main, elle m'embrasse sur la bouche et de sa longue langue enveloppante m'envoie un peu de ma propre semence dans la bouche. Elle a encore un peu de sperme au coin des lèvres quand elle fait la bise d'accueil à son mari. Il ne peut pas ignorer ce qu'elle vient de faire. Leur départ laisse un grand vide dans la maison. Je monte pour vérifier que son slip est toujours là où elle l'a laissé et je m'aperçois alors qu'elle l'a copieusement arrosé de son parfum italien avant de partir. Ah les femmes !

Pendant deux semaines Paul n'entend plus parler de ses nouveaux amis. Il ne sait même pas s'ils sont bien rentrés. Puis un jour il reçoit un appel téléphonique de Charles le mari qui se confond en remerciements, lui dit que ce n'est plus la même femme qui est revenue, qu'elle

est gaie, souriante, a repris plein d'activités, bref un petit miracle. Elle a une vie sociale beaucoup plus active et semble avoir repris confiance en elle. Et en plus dit-il, cerise sur le gâteau, elle a des nouvelles pratiques sexuelles qui le comblent. Il le remercie chaleureusement de les avoir aidés

- Tu es content du séjour de Charlotte ?

- Oui, ce fut un bon souvenir

- Tu serais d'accord, comme nous en avons parlé, de la recevoir à nouveau ?

- Avec grand plaisir

- Parce j'ai un problème. Tous les jours elle me demande si je t'ai rappelé pour fixer le prochain rendez-vous. Elle a peur que tu ne veuilles plus.

- Quelle idée ! Tu peux la rassurer et on peut même fixer la date dans quinze jours, dans les mêmes conditions, c'est-à-dire du mardi soir 19h au mercredi soir 19h ? Cela te convient ?

- Oui parfaitement et elle sera soulagée de savoir.

- Maintenant j'ai une question à te poser. Tu me dis qu'elle a découvert de nouvelles pratiques. Je ne suis pas certain de lui avoir appris grand-chose. Mais dis-moi si tu veux que j'essaie.

- Alors là oui, elle n'a connu pratiquement que moi à part cet abruti de voyageur de commerce. Tout ce qui lui permettra d'élargir ses pratiques dans ce domaine serait bienvenu.

- J'ai carte blanche ?

- Oui, tu sais que je te fais confiance, tant qu'elle y trouve son plaisir je n'ai aucune objection.

- Je voulais juste te l'entendre dire. Tu ne m'impose pas de limites sur ce que je pourrai faire découvrir de nouveau à ta femme ?

- Bien au contraire, tu nous aides et nous avons déjà apprécié ton influence positive. Aucune censure. Je te la confie pour 24h et si je la retrouve aussi épanouie que la dernière fois au retour je serai le plus heureux des maris.

- Merci de ta confiance. On se voit donc comme prévu, dans les mêmes conditions que la dernière fois, dans quinze jours à 19h.

Le jour prévu, lors de leur arrivée, Paul va les accueillir et Charles ne sort même pas de la voiture prétextant un rendez-vous urgent. Sa vitre est ouverte et il s'en excuse auprès de Paul qui tient la portière pour laisser sortir Charlotte. Fièrement elle ne cherche même pas à rabattre sa jupe/robe corolle sur ses cuisses gainées du porte-jarretelles, comme pour rappeler dès le départ à son amant le contexte de sa visite. La veste du tailleur, décorée d'une discrète broche, recouvre un chemisier bleu clair, bien assorti à la jupe, avec deux boutons ouverts dans une discrète invitation à admirer une poitrine ferme et haut perchée.

Une bouffée du parfum italien de la jeune femme achève d'ailleurs de mettre Paul dans l'ambiance. En partant Charles lance quand même un grand merci pendant que sa femme prend son sac de voyage dans le coffre et rentre au salon. Ils sont seuls.

- Tu connais la maison dit Paul, installe toi là-haut pour commencer si tu veux. Prend tout ton temps pour t'installer, comme d'habitude je serai dans mon bureau.

Emoustillé, il la regarde monter l'escalier. Il ne peut s'empêcher de reluquer l'ébauche visible des cuisses bien fermes, moulées de bas noirs, que laisse voir la robe bleue qu'elle porte. Les talons hauts de ses escarpins mettent encore plus en relief la finesse des chevilles et fermeté des mollets. Il n'avait pas apprécié la dernière fois ses hanches pleines, ses fesses rebondies mais sans bourrelets, sa démarche lente et élégante, ce postérieur expressif. En entendant le bruit des talons sur les marches de bois et captivé par le roulement sensuel des fesses de la femme qui monte vers les appartements privés, il a un début d'érection. Il faut dire qu'elle a tout fait pour le mettre dans l'ambiance.

Mais ce qui lui a fait plaisir c'est la différence entre sa première arrivée chez lui et son comportement actuel, radieux et ouvert. Elle dégage une impression de joie et de fraîcheur. Elle est contente de retrouver des lieux connus.

Elle est visiblement passée chez le coiffeur pour une coupe élégante, avec ses cheveux blonds, un peu bouclés et mi-long, bouclants sur les épaules, qui avec une paire de petites boucles d'oreilles d'Onyx, encadre son beau visage que complète un léger collier d'argent, soutenant un autre bijou d'Onyx marquant le sillon des seins. Maquillés légèrement, ses yeux bleus sont bordés de longs cils. Sa bouche charnue soulignée par un discret rouge à lèvres, son petit menton rond et son nez mutin sont une véritable synthèse d'élégance et d'érotisme.

Elle s'est vite installée, et réapparaît dans l'entrée du bureau :

- Hello, hello, me voilà !

- Tu es vraiment excitante habillée comme cela.

- Content que ça te plaise, tu veux que je t'en montre plus ?

- Ben je pensais que l'on pouvait commencer par un petit diner froid que j'ai prévu et qui nous attend au frigo

- Euh oui, j'aurais préféré commencer par un petit hors d'œuvre

- Comment ça ?

- Oui, tu m'as compris, depuis ce matin je ne pense qu'à ça, alors je suis un peu excitée et un petit acompte avant le diner ne m'aurait pas déplu, si tu es d'accord.

- Je crois que oui, mais si tu veux m'en montrer plus, je ne suis pas contre.

- J'ai une petite envie dit-elle en sortant ses seins du bustier de la robe. Est-ce que l'on pourrait monter dans ta salle de bains. J'ai envie de me regarder dans la glace du lavabo. Elle

pose en passant sa veste sur le poteau de l'escalier, faisant apparaître le chemisier bleu, aux manches ouvertes, qui dégage ses deux épaules nues, rondes et sensuelles.

- Je te suis, tu connais le chemin

La poitrine sortie et arrogante, elle monte l'escalier à nouveau devant Paul en relevant sa robe pour le laisser mieux profiter du spectacle de ses fesses bien rebondies. Arrivée sur le palier, elle enlève ostensiblement sa culotte et vient la poser sur l'étagère du lavabo, à côté de celle qu'elle avait laissé la dernière fois. Un second trophée qu'elle lui offre, comme un tableau de chasse. Puis elle se regarde, dépoitraillée dans la glace, se caresse les seins et lui demande s'il veut la voir se branler. Sans attendre sa réponse ses mains passent de ses seins à sa chatte. Elle ressort deux doigts luisants de cyprine :

- Regarde comme je mouille déjà, je ne pense qu'à ça depuis ce matin.

- J'espère que tu en as quand même fait profiter ton mari depuis notre dernière rencontre

- Oh oui, il est heureux. Il adore me faire avaler son sperme, chose que je ne faisais jamais auparavant. Depuis, on a fait l'amour tous les jours, et il y a certaines caresses de ma langue qu'il a particulièrement appréciées si tu vois ce que je veux dire.

- Je vois surtout que tu deviens une experte.

- Maintenant laisse-moi me branler et prends moi en même temps, j'ai envie de sentir ta bite profond ans ma chatte.

Elle halète et commence à gémir. Enveloppée de la capote, la verge de Paul trouve le chemin du vagin accueillant tout détrempé et glisse avec un bruit de succion. Elle l'encourage à la pilonner plus fort et plus profond, répétant encore qu'elle attendait ça depuis ce matin.

Elle jouit et crie fort son plaisir qui résonne dans toute la maison. Incapable de résister, il décharge. Ils se rafraichissent et se retrouvent sans tarder au salon devant le petit repas :

- Merci Paul, ça fait du bien ! Comme je te l'ai dit, mon mari me fait l'amour tous les jours maintenant, mais j'avais besoin de te sentir en moi.

- Moi aussi ça m'a fait du bien de te revoir. Tu commençais à me manquer.

- Vrai ?

- Oh oui, à part mon ex j'ai rencontré beaucoup de femmes et tu es dans le top.

- Trop gentil. Merci. Mais il me reste encore la soirée en amoureux pour te montrer comment je peux progresser.

- Je n'en doute pas, mais à propos j'ai prévu un petit programme pour demain. Tu veux savoir ?

- Oui bien sûr !

- On fera un barbecue dans le jardin. Ils ont prévu une belle journée.

- Ah

- Je vois que tu n'es pas enthousiaste.

- Si, si

- Mais ce n'est pas out, j'ai invité un jeune couple que je connais bien

- Ah, nous ne serons pas seuls ?

- On pourra s'isoler si tu le veux. Ils ont la trentaine et ont l'esprit jeune et ouvert. En fait c'est un couple d'amis libertins très sympa que je rencontre parfois depuis mon divorce et qui adorent ma piscine.

Petit silence gêné. Elle pensait avoir Paul à elle toute seule le lendemain et découvre qu'il faudra le partager. Il la rassure :

- Tu verras, Jules et Virginie sont très modernes. Je suis sûr que tu vas aimer. Si tu veux que nous nous isolions ils ne seront pas choqués, mais je suis certain que tu vas vouloir sympathiser avec eux.

- Tu sais que je te fais confiance.

- Jules est responsable régional dans l'industrie pharmaceutique et Virginie supervise, sur toute la côte Ouest, une société internationale de locations de vacances. Ils bossent dur mais savent se détendre et ont beaucoup d'humour.

- Et ... tu les vois souvent

- Non, mais de temps en temps on se fait une soirée. Virginie adore la pluralité masculine.

- Ce qui veut dire ?

- Qu'elle aime avoir deux hommes qui s'occupent d'elle en même temps. Son mari adore aussi la partager.

- Mais alors tu vas me laisser seule si tu t'occupes d'elle ?

- Mais non, j'ai la chance de t'avoir sous mon toit pour 24h, il n'est évidemment pas question que je t'abandonne ne serait qu'une minute !

Charlotte semble un peu rassurée, mais pas tout à fait convaincue. Pendant qu'elle débarrasse la table, son ami prépare le café qu'il sert devant le canapé après avoir lancé une musique douce et réglé les lumières d'ambiance. Sans se concerter, ils se retrouvent au milieu du salon, s'enlacent et se mettent à danser et s'embrassent à pleine bouche. Il apprécie à nouveau la langue enveloppante, forte et longue de sa cavalière dans sa bouche en se disant que c'est l'une des femmes qui embrasse le mieux parmi toutes celles qu'il a connues. Les deux amants se caressent, se pelotent de partout et se retrouvent langoureusement enlacés. Il remarque encore son ventre plat, souple et ses hanches larges, accueillantes aux courbes régulières sensuelles et sans bourrelets. Le cavalier lui dit :

- Nous avons toute la soirée devant nous et pour nous, profitons-en

- Oui, mais je suis quand même un peu tracassée par ce que tu m'as dit sur la pluralité masculine

- Tu sais, c'est devenu une pratique courante maintenant chez tous les couples jeunes et modernes

- Je ne sais pas si je suis prête à me faire caresser par deux hommes en même temps parce c'est bien ça qui risque d'arriver non ?

- Possible, mais si tu ne veux pas, je resterai seul avec toi. Tu sais que je tiens à toi et que je te protégerais quelle que soit ta décision. Tant que je serai là, tu ne seras jamais obligée de faire quelque chose qui ne te plait pas.

- Oui mais j'ai peur de te décevoir. Je voudrais tant te montrer que je ne suis pas une oie blanche. Tu sais, moi aussi je regarde parfois sur internet les sites coquins. J'espère que tu l'as vu la dernière fois que nous nous sommes rencontrés et j'espère encore te le montrer ce soir.

- Oh oui, tu m'as bien surpris. En fait ce soir c'est toi qui va prendre les initiatives, et demain c'est moi, on est d'accord ?

- Oui, c'est à peu près ça, je te fais confiance pour demain, fais-moi confiance pour ce soir, je commencerai par te ressortir ma petite recette maison que tu avais semblé apprécier la dernière fois et après on verra.

- Le plus drôle c'est que ton mari est convaincu que c'est moi qui t'ai appris de nouvelles pratiques lors de notre première rencontre, alors que je n'ai fait qu'accepter tes initiatives si excitantes.

- Laissons le penser ainsi, ça me déculpabilise.

- Il ne faut jamais se sentir coupable tant qu'on ne fait rien de mal.

- Je sais, et je m'en rends compte de plus en plus avec toi. Est-ce que je peux me mettre à l'aise demande-elle en faisant tourner sa jupe pour rendre la fermeture-éclair accessible, défaisant le bouton et zippant vers le bas avant de pousser sa jupe sur ses larges hanches et finalement la faisant tomber sur le sol. Du bout d'un escarpin elle soulève le morceau de tissu pour l'envoyer atterrir sur le bras du canapé.

- Avec plaisir. Je vais aussi quitter mes vêtements, on sera plus à l'aise.

- Tu sais ce que je te propose pour ce soir ? C'est moi qui contrôle tout, tu ne feras que m'obéir. D'accord.

- Oh oui, je serai passif et c'est toi qui va prendre toutes les initiatives.

Il est nu comme un ver. Elle a toujours ses bas, escarpins, porte-jarretelles, et soutien-gorge. Par contre son slip est resté là-haut et ses seins sont sortis des bonnets. Elle le pousse à s'allonger sur le dos sur le canapé. Elle l'embrasse puis elle quitte sa bouche pour sa poitrine et suce ses tétons. Une main serre son sexe, mais sans coulisser, juste pour maintenir la pression tandis que l'autre main enveloppe ses testicules et les caresse doucement.

Progressivement elle glisse sur lui en position de 69. Il sent ses seins qui s'écrasent sur son estomac, et c'est délicieux. Puis sa bouche s'empare de son sexe, et il remarque à nouveau sa langue forte et enveloppante qui en tournant malaxe sa bite. Elle fait descendre sa chatte au niveau de ses lèvres et il peut ainsi répondre à ses caresses buccales. Elle lâche la bite pleine de salive pour lui parler ;

- Suce moi bien et relaxe toi, je vais maintenant te servir ma petite spécialité.

- Oui, prenons tout notre temps.

- Reste sur le dos et pousse toi un peu sur le canapé ; Pose tes jambes sur le dossier ; ouvre un peu les cuisses ; oui, comme cela, maintenant ferme les yeux et laisse-moi faire.

Ses lèvres lèchent entièrement ses testicules, les enduisant de salive de l'avant à l'arrière, annonçant la prochaine caresse qu'il attend. Il sait ce qu'elle va lui faire et il anticipe le plaisir. Jambes écartées, il sent sa tête qui s'avance sue son entre-jambes. La bave coule de ses couilles à son périnée. Sa langue s'avance et répartit la salive entre ses fesses. Puis, comme un pinceau, elle vient lécher toute la zone sensible. Il voudrait que ce moment délicieux dure très longtemps. Elle a compris son souhait sans qu'il ne parle et lui répond :

- Relax baby, on va pendre tout notre temps ; Demain il va y avoir du monde alors maintenant c'est notre soirée à nous ; Nous avons toute la nuit pour nous faire plaisir ; J'ai trouvé un truc que tu as l'air d'aimer, alors je ne vais pas me presser. Dis-moi juste quand tu veux que j'arrête.

Il sent maintenant sa langue qui fait des ronds autour de son petit anus étoilé. Elle est large et dure. La pointe appuie fortement comme si elle voulait rentrer. En même temps les mains de la jeune femme ont glissé sous ses fesses et les écartent comme si elles voulaient faciliter l'introduction. Jamais il n'a vu une femme avec une langue aussi musclée ! On dirait qu'elle veut forcer le passage. Jamais encore il n'a ressenti ce plaisir. Puis elle se remet à tourner autour de la cible, laisse couler plus de salive, revient à son centre et continue à le rendre fou. Il lui dit de continuer longtemps.

Ils perdent la notion du temps. Ils ne se lassent ni l'un ni l'autre. Elle lui dit qu'elle apprend vite à faire plaisir aux hommes et le prévient qu'elle va essayer un petit intermède. Il sent qu'elle prend ses seins à deux mains et entoure son sexe en faisant des mouvements coulissants. Puis elle avance encore et frotte ses deux seins volumineux sur ses couilles humides. Délicieux. Où a-t-elle donc appris tout cela ? Et là, dans un geste d'offrande, la femme prend un sein, le presse, le projette en avant et en pose le téton sur son petit trou, à l'endroit exact que la langue venait d'explorer. Il sent la chair douce et souple de la poitrine le caresser entre les cuisses. Elle se donne entièrement à lui. La langue qui servait de pinceau est maintenant remplacée par un téton bien érigé. Il voudrait voir tout cela, mais il le sent et elle commente en même temps pour son plaisir :

- Je n'ai jamais fait cela à personne tu sais, même à mon mari, mais j'ai pensé que cela te ferait plaisir. J'espère aussi être la première à te faire cette petite caresse. Tu sens bien mon téton entre tes couilles et ton petit trou ? Je le tiens à deux mains pour le rendre plus long et plus dur. Tu veux que j'essaye avec l'autre sein ? Il est aussi excité tu sais. Mais on va essayer

autre chose, ce sera plus facile. Retourne toi et mets-toi à genoux ; Maintenant écarte tes fesses avec tes mains, je vais te caresser avec mon nichon. Tu le sens mieux maintenant mon petit téton appuyé sur ton petit trou ? Tu aimes cela ? J'y ai pensé depuis la dernière fois à ce que j'allais te faire et que ton ex ne t'avait jamais fait. J'espère que tu n'es pas déçu. Je te donne ce qu'une femme a de plus intime, le bout de son téton sur ton anus. Je veux t'étonner, dis-moi si tu aimes.

Il grogne et lui dit de continuer. Il dit que c'est la première fois qu'une femme l'excite à ce point. Elle continue puis, au bout de longues minutes, sa bouche remplace son téton alors que lui tient toujours ses fesses de ses deux mains. Il sent à nouveau le bout de la langue qui cherche à rentrer dans son orifice anal, sans espoir, mais c'est tellement excitant. Elle est agenouillée sur le tapis moelleux, devant le canapé et prend tout son temps pour lui donner son plaisir. Elle prend la mesure de son plaisir par ses grognements mais aussi par la rigidité de son sexe qui pend entre ses jambes et que de temps en temps elle flatte d'une main enveloppante.

De temps en temps elle laisse un doigt remplacer sa langue pour faire un léger massage anal mais sans rentrer. L'index tourne autour de l'orifice rempli de sa salive. Elle passe sur le point sensible. Il lui demande d'appuyer et elle appuie. Il lui demande d'enfoncer son doigt et elle lui répond qu'elle le fera plus tard, pas maintenant. Il est fou d'excitation. Puis sa longue langue musclée revient au centre et continue ses pressions.

La soirée est bien avancée, et comme les meilleures choses ont une fin, les deux amants décident d'une pause. Elle passe en cuisine et revient avec deux verres de jus de fruits. Lui passe un short, mais elle reste ainsi, les seins sortis, les escarpins aux pieds et toujours sans slip. Elle réajuste son porte-jarretelles, et monte vers la salle de bains pour se refaire une tête humaine comme elle dit. Toujours aussi troublé de voir ses fesses libre de toute contraintes se balancer en montant l'escalier, il ne résiste pas à la suivre. Un moment plus tard, ils sont allongés tous les deux sur son lit. Il lui dit qu'il bande et qu'il a envie de la prendre. Elle répond un peu sèchement que ce soir c'est sa soirée, et que c'est elle qui décide. Pour atténuer la brutalité de sa réponse, elle se met à genoux, fait remuer ses seins et lui dit qu'elle voudrait qu'il lui fasse ce qu'elle vient de lui faire. Derrière elle, il passe sa langue de sa vulve à son anus et elle réagit en ronronnant et en rehaussant son postérieur.

- Comme cela ? Tu aimes ?

- Oui, continue, lèche moi partout.

- Mais comme tu mouilles dit-il après avoir introduit deux doigts dans son vagin et après avoir étalé la cyprine entre ses fesses

- Oui tu m'excite, continue longtemps à me sucer

- Tu sens ma langue sur ton petit trou ?

- C'est délicieux, continue

- Tu veux que je te caresse là aussi avec mon doigt ?

- Oui mais met de la salive d'abord

- Tu aimerais que je te sodomise ce soir ?

- Non, je n'ai jamais fait et je préfère attendre. Je ne suis pas prête aujourd'hui. Une autre fois peut-être. Mais tu peux faire tout ce que tu veux d'autre.

- Je peux enfoncer mon index ?

- Oui mais doucement.

Son doigt coulisse maintenant dans le petit canal étroit, et la belle semble apprécier si l'on en croit ses couinements. Elle passe sa main sous elle et se caresse le clitoris pendant que son amant joue alternativement de sa langue et de ses doigts dans le cul de Charlotte, tantôt apportant de la salive lubrifiante, tantôt plongeant plusieurs phalanges dans les fondements de la jeune dame. Il revient à la charge en plaçant son gland sur le petit anneau marron, humide et un peu plus dilaté :

- Tu es certaine de ne pas vouloir ? Ton petit trou semble si accueillant et je suis sûr que tu n'aurais pas mal.

- Non joue au bord mais ne rentre pas aujourd'hui. Je te promets que je te réserve la priorité de cette entrée pour un autre jour.

- Bon dommage, ma bite aurait bien voulu y faire une toute petite visite, mais je resterai au bord.

- Met une capote et prend moi la chatte qui t'attend. Mais surtout ne vient pas.

- Pourquoi ? Je vais avoir du mal à me retenir.

- Je veux que tu viennes dans ma bouche juste avant de m'endormir avec la bouche pleine de ta semence. J'y ai pensé plusieurs fois et c'est un fantasme.

Capote enfilée, on entend un bruit de succion et il se met à pilonner la belle femme, toujours en levrette, les seins balançant sous elle. Elle se branle et ne peut pas cacher son plaisir. Il lui dit qu'il ne va pas pouvoir tenir longtemps. Alors c'est elle qui interrompt la chevauchée, lui arrache le préservatif, prend son sexe dans sa bouche et commence à le pomper. Elle met un doigt dans sa bouche. Il est dur et long et prêt de l'éjaculation, mais c'est elle qui lui donne le signal en lui enfonçant le doigt plein de salive au fond de l'anus. Il ne s'y attendait pas et décharge tout son sperme dans la bouche. Les lèvres pulpeuses se retirent doucement avec des traces crémeuses aux commissures. Il est tard et, sans se déshabiller, elle se blottit contre son amant. Elle appuie sa bouche sur sa joue, mais sans parler et sans ouvrir les lèvres pour pouvoir garder le précieux liquide dans sa bouche comme elle l'a curieusement décidé. Elle est derrière lui et l'étreint. Il sent ses seins qui s'écrasent sur son dos et 'est délicieux. Epuisés, ils s'endorment.

Le bruit de la douche le réveille. Charlotte a enfilé une nuisette noire transparente qui la rend encore plus désirable que si elle était nue. Elle lui sourit en lui montrant sa belle denture blanche. Il plaisante en disant qu'elle doit avoir un super dentifrice. Le temps est

mitigé et assez orageux ; la météo s'est encore plantée. Le petit déjeuner leur permet de préparer la journée.

- Il est 9h et nos amis doivent arriver vers 11h ce qui nous laisse encore deux heures pour nous. Nous avons prévu un barbecue près de la piscine et ils vont tout apporter, donc pas de souci de préparation avant qu'ils n'arrivent. Tu sais que hier c'était ta journée et aujourd'hui la mienne ; donc c'est à moi de décider ? Elle acquiesce.

- J'ai un truc que j'aurais bien aimé faire, c'est un petit film de toi sans montrer ton visage pour que je puisse me branler en pensant à toi entre deux visites. Tu serais partante ?

- Si on ne voit pas mon visage, je n'ai aucune objection. Tu veux que je sois nue ?

- Non je voudrais que tu mettes des vêtements sexys si tu es d'accord.

- Alors laisse-moi un petit quart d'heure pour me préparer, j'avais justement pris une tenue de rechange. Prépare ta caméra et j'arrive. On fait ça où ?

- Dans le jardin, ça te convient ? Je propose de te filmer partant de la maison et allant vers la piscine, en profitant des 50 m de distance pour faire un strip-tease.

Quand elle redescend c'est une belle bourgeoise sexy qui se présente avec des escarpins noirs à très hauts talons. Il filme. Elle marche en posant ses vêtements sur la pelouse au fur et à mesure de son avancée. La veste, puis le chemisier, puis la jupe tombent successivement. Tout en avançant elle fait des tours sur elle-même, provocante. Elle porte un soutien-gorge ouvert, de type redresse-seins, tout en dentelle noire. Elle caresse son entre-jambe et fait glisser son slip. Elle avance, il filme. Elle arrive au niveau de la piscine et s'assoit sur la table, en croisant et décroisant les jambes. Il continue de filmer. Elle embrasse ses tétons il filme. Puis elle ouvre les jambes et commence à se caresser le clito. Fasciné il se rapproche et filme toujours. Elle ne simule plus et gémit en continuant à se masturber, et la caméra qui se rapproche capte les doigts humides qui rentrent et sortent de sa chatte. Puis, provocante, elle se met à plat ventre sur la table et montre son postérieur rebondi à la caméra, écarte ses fesses et fait passer ses doigts pleins de cyprine de sa vulve à son anus. Soudain elle plonge son index humide dans sa petite rondelle brune, en l'enfonçant totalement avec plusieurs va et vient. Paul dit que ça devient trop hot et qu'il faut arrêter car dans vingt minutes les invités seront là. Elle est surprise car chauffée à blanc mais comprend que si elle continue, la situation sera compliquée.

Quand la voiture arrive, ils ont repris leurs esprits. Paul est en short et chemise kaki et Charlotte a mis le deux-pièces qui ne cache pas grand-chose de son anatomie, mais qui semble sage à côté des vêtements qu'elle vient de quitter. Par contre, elle semble toujours chauffée à blanc et va avoir du mal à gérer son état. L'amant avait peut-être prévu cette situation, qui sait ?

Présentations, bises, on sort les aliments du coffre pour les mettre au frigo. Les hommes s'occupent de dresser la table et de lancer le barbecue. Ils proposent aux femmes de rester en cuisine pour préparer les aliments.

Virginie lance la conversation tout en s'occupant des brochettes et du dessert.

-Tu connais Paul depuis longtemps ?

- Oui, ... euh non pas tellement. En fait je passe le voir de temps en temps car je m'ennuie un peu avec mon mari dans notre petit village.

- Votre couple va mal ?

- Oui, enfin non, c'est d'un commun accord que je suis ici. C'est assez compliqué. Il a une grosse entreprise de charpente-couverture et est assez occupé. Il faisait un master de Génie Civil à Nancy et moi je suivais un Master LEA Anglais-Allemand. Il y a eu une fête inter-masters, et comme il est bel homme et il m'a plu. Je suis fille unique et mes parents qui étaient assez âgés nous ont maintenant quitté tous les deux. Il ne me reste que des cousins âgés très éloignés en Lorraine, et nous nous sommes installés dans ce petit village à 40 km de La Rochelle. J'ai cherché du travail, mais je n'ai rien trouvé dans mon domaine.

- Tiens donc ! Il faudrait qu'on en parle un jour. Et donc comme tu t'ennuyais, tu viens rendre visite à notre ami de temps en temps ?

- Euh oui, c'est un peu ça.

- Je crois que l'on va sympathiser dit-elle en lui faisant une bise affectueuse. Je vois que tu as mis un magnifique maillot, et moi je suis mal à l'aise, habillée comme une citadine. J'ai mon sac dans le coffre, et je vais me changer. Je peux utiliser la chambre du haut ? Tu m'accompagne ?

- Bien sûr.

Arrivée dans la chambre, elle déballe ses différentes tenues sur le lit et sans hésitation se déshabille entièrement. Virginie est une belle brune un peu plus mince que son amie. Pas épilée non plus, elle a un pubis décoré d'un petit rectangle de poils bien taillés au-dessous d'un ventre ultra plat. Elle enfle aussi un ensemble deux-pièces mini. En plaisantant elle dit que la concurrence va être dure face à son amie qu'elle complimente sur ses formes parfaites. Elle se plaint de ses seins qui commencent à tomber et comme son amie lui dit que non, elle propose de comparer et dégrafe le haut de Charlotte. Tu vois dit-elle ta poitrine est splendide en caressant son amie un peu gênée qui ne sait pas quoi dire et sort finalement :

- Tu es belle et mince. J'aime aussi le côté sexy de la taille de tes poils pubiens.

- Oh rien de plus facile à faire. J'ai une petite tondeuse, tu veux que je taille les tiens ?

- Euh je ne sais pas.

Trop tard, Virginie a aussi fait glisser le bas et, sortant un étui de son sac, entraîne son amie dans la salle de bains.

- Ne bouge pas, tu vas soir, ça ne prend que deux minutes.

Un coup de serviette plus tard le petit minou de Charlotte est maintenant domestiqué. Pendant toute l'opération elle a senti les mains caressantes de son amie sur toutes ses rondeurs. Encore sous le coup de la séquence caméra, les caresses de sa nouvelle amie la troublent encore un peu plus.

Elles descendent. Les garçons ont bien travaillé car les brochettes sont maintenant presque prêtes et la table est dressée. Le repas passe vite. Virginie s'adresse à son mari :

- Tu sais que ma société cherchait sans succès dans la région en CDI une négociatrice interprète maîtrisant anglais et allemand depuis six mois ?

- Oui et alors ?

- Alors ? Et bien j'ai l'impression que je pourrais connaître quelqu'un faisant l'affaire !

Jules regarde Charlotte d'un air mi interrogateur, mi admiratif. Mais un évènement météorologique imprévu vient mettre brutalement fin à la discussion. Un orage et une forte averse les oblige à terminer leur café et à se réfugier dans la maison. Comme ils se sont un peu mouillés pour rentrer les restes du repas, ils montent à l'étage pour se sécher. Dans sa chambre Paul sort de grandes serviettes et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Virginie est à poil. Le lit extra large les accueille tous les quatre et Jules plaisante sur la situation :

- Bon, c'est foutu pour l'après-midi dans la piscine. On fait quoi ? On joue aux cartes ?

- Je ne vois pas quoi faire d'autre plaisante sa femme.

- On peut commencer à se mettre à l'aise répond Paul, en quittant son short et sa chemise, bientôt suivi par son ami.

Charlotte reste la seule un peu habillée et ne sait que faire jusqu'à ce que Paul lui demande :

- Tu es toujours un peu pudique, tu ne veux pas te montrer nue devant notre invité ?

- Euh non, ... si, ... enfin je n'ai pas de problème là-dessus.

- Alors je te suggère de demander à Jules de te déshabiller. Tu es d'accord Jules ?

- Sans problème, de toute façon on a dit que c'était ta journée. Tu peux m'aider à enlever mon maillot dit-elle à l'homme qui s'exécute en ne cachant pas sa forte érection

- Tu as vu dans quel état tu mets notre ami rajoute perfidement Paul, tu pourrais faire quelque chose pour le soulager ?

On y est. Elle est sur le dos au centre du lit. Elle avait prévu cette situation, et sans grande conviction prend le sexe rigide de l'homme dans la main et commence des lents mouvements. Alors Paul vient à la rescousse en l'embrassant sur la bouche, puis progressivement descend sur les seins et sur le ventre. Il découvre la nouvelle taille de la petite toison et la félicite avant de commencer à lui lécher la chatte. Elle ferme les yeux et continue à branler Jules mais sent que le sexe se rapproche doucement de ses lèvres. Il ne la force pas mais elle sent bien qu'il attend qu'elle le prenne en bouche. Elle sent bien que si elle accepte, elle sera le jouet des deux hommes pour toute l'après-midi. Mais si elle refuse, que va en penser Paul ? Alors elle tente une parade qui n'en sera en fait pas une. Refusant de prendre le sexe de l'homme en bouche, elle tourne sa tête vers l'autre côté et rencontre le regard de son épouse à qui elle semble demander de l'aide. Fatale erreur, puisque maintenant Virginie saute sur l'occasion et l'embrasse à pleine bouche en lui massant les

seins, sous le regard amusé du mari. C'est la première fois qu'une femme l'embrasse. Elle ne sait plus où elle en est et n'avait pas imaginé ça, du moins pas si vite. Faire l'amour avec une autre femme n'était même pas dans ses fantasmes, même si elle avait souvent vu des vidéos lesbiennes. Mais elle n'était pas attirée et ne pensait pas qu'un jour elle pourrait se retrouver dans cette situation.

En voulant échapper au duo des deux hommes, elle est devenue le jouet d'un trio complice. Un peu crispée, elle lutte, les lèvres d'une femme fouillant sa bouche, le sexe dur d'un homme dans une main et la bouche de son amant qui lèche sa chatte. Elle lutte, mais elle gémit de plus en plus. Elle lutte en gémissant mais tout est si délicieux que petit à petit elle se laisse aller. Et bientôt elle craque et se livre au trio qui sent très bien que maintenant elle se libère entièrement. C'est décidé, pour le reste de la journée elle est sera à eux, et ils vont tous les trois jouer avec son corps comme ils l'entendent. Après tout, c'est probablement ce que Paul voulait, et elle lui fait une confiance totale. Et aussi c'est assez agréable d'être au centre de toutes les attentions de ce trio de complices. Son corps se relâche et elle sera la spectatrice de leurs envies.

Eux aussi ont compris que la «petite» comme ils disent vient de se basculer, de se mettre à leur disposition, pour qu'ils s'amuse avec elle selon leurs envies, pour qu'ils lui apprennent de nouveaux plaisirs. Progressivement les positions changent et Charlotte se trouve en position de 69, mais ... avec son amie sous elle. Elle sent la langue de la femme qui a remplacé celle de Paul. Celui-ci est maintenant devant elle, lui caresse les cheveux et lui dit des mots gentils :

- Laisse-toi aller ma chérie, laisse toi aller. Laisse monter le plaisir en toi.
- Oui alors reste là, à côté de moi.
- Je ne te quitte pas. Est-ce que ton amie te suce bien le clitoris ?
- Oh oui, je sens sa langue qui tourne autour.
- Tu ne le vois pas, mais derrière toi il y a son mari qui enfile une capote. Il regarde tes fesses. Il bande comme un taureau. Tu voudrais qu'il te pénètre ?
- Je ne sais pas. Je suis venue ici pour avoir ta bite en moi.
- Oui mais tu l'auras plus tard et bien profond. Est-ce que tu veux de la sienne maintenant.
- Si c'est toi qui le demande.
- Non si tu la veux tu dis bien fort à Serge de te baiser.
- Je ne sais pas encore.
- Il ne le fera que si tu lui demande ?
- Baise moi Serge, baise moi fort, j'ai envie d'une belle bite dans ma chatte. Met ton pieu dans mon vagin.

- Le mari te baise et la femme te suce par en dessous, je sais qu'ils adorent ça, prendre une belle femme à deux. Tu aimes ?

- Oh oui, oh oui qu'ils continuent longtemps comme ça, ils vont me faire jouir.

- Prend ton pied, ma petite chérie, et maintenant baisse un peu la tête dit-il en appuyant doucement sur sa nuque.

C'est alors, en voyant la toison bien taillée de son amie à une vingtaine de centimètres d'elle, qu'elle comprend qu'il veut lui faire franchir le dernier pas. Il veut lui faire embrasser la vulve d'une femme, mais elle n'est pas prête à cette idée, même si elle sent bien la langue de cette amie qui agace son propre clitoris. Mais non, ce sera pour la prochaine fois, pas aujourd'hui. Elle se demande quel goût a le sexe d'une femme, si c'est un goût de sperme ou différent, mais elle ne veut pas. Pourtant elle sent la pression sur sa nuque de la main de Paul qui la rapproche de ce qu'elle ne veut pas approcher. Elle résiste. Il insiste. Il n'y a plus maintenant que quelques centimètres à descendre et ses lèvres touchent le sexe de la femme. Elle ne veut pas, mais soudain comme pour le reste la volonté de son amant est la plus forte. Elle écrase sa bouche sur la chatte, puis rentre sa langue dans le vagin, explore, lèche, goûte la cyprine, ne trouve pas ça trop désagréable, cherche le petit bouton, pose sa langue dessus, puis le fait tourner. Elle entend la femme qui gémit en réponse à la pression de sa langue. Alors sa décision est prise, elle va faire appel à son intuition féminine pour procurer à son amie le maximum de plaisir. Elle commence par appuyer le plat de sa langue sur la zone sensible, puis joue avec la pointe de sa langue pour l'affoler. Les gémissements s'amplifient et elle sait se servir de sa longue langue musclée comme on lui a déjà fait remarquer. Elle ne sent plus de pression sur sa nuque mais continue son massage lingual.

Pendant ce temps le mari n'a pas arrêté de la pilonner et la femme de la sucer. Mais si elle s'est laissée aller, c'est que l'excitation était trop forte et les coups de piston du mari lui font pousser des « ha » de plaisir quand elle le peut. Paul lui caresse les seins par en-dessous, mais elle comprend très bien son rôle de chef d'orchestre. D'ailleurs tout le monde arrive à peu près en même temps à la jouissance et ils s'écroulent sur le lit. Virginie l'embrasse et lui dit qu'aucune femme ne l'a encore fait jouir comme cela et que ce n'est certainement pas la première fois qu'elle suce une femme. Charlotte sourit. Paul remonte avec un seau à champagne et des coupes. Tout le monde se rafraîchit et se détend.

Il leur reste un peu de temps. Paul est sur le dos et il fait remarquer qu'il est resté sur sa faim lui en montrant son sexe dressé.

- Pauvre petit chou dit Charlotte en allant prendre un préservatif dans la salle de bains, en le lui enfilant et en chevauchant son amant.

Elle avait sans doute peur que son amie ne la prenne de vitesse et elle commence une chevauchée endiablée. Jules passe devant et lui propose de prendre son sexe en bouche, ce qu'elle fait sans hésitation cette fois. Virginie passe derrière elle et elle sent bientôt la langue de la femme qui s'infiltré entre ses fesses et qui vient lécher sa petite rondelle. Elle crie son plaisir d'avoir retrouvé son amant bien à elle. Maintenant l'index de Virginie remplace sa langue et vient s'enfoncer profondément dans son petit canal arrière. Elle sent le doigt

délicat de la femme qui masse les parois de son petit cul et qui en même temps cherche les mouvements de la longue bite de Paul qui ramone son vagin.

Comme précédemment tout le monde arrive à la jouissance, mais il est déjà 18h30 et le couple d'invités doit quitter la maison avant l'arrivée du mari de Charlotte. Tout le monde sur le pont. Avant de partir Virginie donne une carte professionnelle à Charlotte en lui disant de l'appeler dans la semaine, car elle a une proposition à lui faire.

Comme à son habitude, le mari demande si tout s'est bien passé, ne s'attarde pas et repart avec sa femme. La maison semble vide. Montant le soir dans sa salle de bains, Paul ne peut s'empêcher de sourire en voyant au fond de l'étagère les deux petits slips noirs que sa maîtresse a intentionnellement aspergés de son parfum italien si caractéristique, avant de partir.

Paul ne reçoit pas de nouvelles pendant deux semaines et enfin Charles l'appelle et commence à nouveau par se répandre en remerciements. Il lui apprend que tout va très bien pour Charlotte qui a trouvé un emploi. Elle travaille de chez elle pour une société internationale de locations de vacances avec une agence à La Rochelle. Je souris. Elle a trouvé un équilibre sur tous les points de vue et ils sont heureux ensemble. Elle passera une dernière fois le remercier pour tout ce que j'ai fait pour eux, mais ensuite les rendez-vous n'auront plus lieu. Par contre il souhaite rester amis et dit que leur maison lui sera toujours ouverte s'il passe dans le coin.

Effectivement, peu de temps après cet appel, il y a un message de Charlotte qui demande si elle peut passer le lendemain vers 14h, au retour d'une réunion à La Rochelle.

Cette fois elle arrive seule et Paul voit une belle bourgeoise bien maquillée sortir d'une Mini Cooper bleue, dans un tailleur gris chic de couturier, avec un sac Vuitton à la main. Elle est radieuse et tout naturellement l'accompagne au salon. Elle lui confirme qu'elle travaille maintenant pour leur amie de La Rochelle, qu'elle est heureuse en ménage et rajoute que tout ceci est un peu à cause de lui. Elle regrettera leurs petits rendez-vous, mais aimerait devenir son amie. Il savait déjà tout cela. Elle est assise au salon face à lui et dit que comme elle ne reviendra plus chez lui dans le même contexte, elle a une dernière chose à demander, c'est de passer récupérer deux petites culottes qu'elle a laissées en haut.

Voyant son accord ironique, elle monte à l'étage et Paul la suit encore dans l'escalier, admirant à nouveau les formes épanouies de cette belle femme qui semble maintenant si sûre d'elle. Elle voit avec satisfaction dans la salle de bains les deux slips qui sont restés sur l'étagère et les récupère. Elle dit qu'elle aimerait lui faire un dernier petit cadeau d'adieu entre amants. Elle entre dans la chambre, retire de son sac une petite boîte luxueuse et le lui donne : c'est un coffret de gel intime. Paul vient de comprendre. Il se souvient de la promesse de lui réserver la priorité de son entrée arrière, si jamais elle se décidait un jour. Le jour est donc arrivé. Il accepte son cadeau avec beaucoup d'émotion.

Elle remercie, se met alors à genoux sur le lit, sur une grande serviette de bains qu'il a pris le temps d'installer. Elle relève sa jupe sur ses bas, ouvre son chemisier pour en extraire ses seins et lui dit qu'elle lui offre, comme elle l'avait promis, sa seconde virginité. Elle lui avoue

maintenant que la raison pour laquelle elle avait différé ceci, c'était une très forte appréhension, une peur panique d'avoir mal. Mais elle sait qu'il va prendre soin d'elle avec douceur, et lui fait totalement confiance. Elle lui dit aussi de prendre tout son temps car elle n'a pas de contrainte horaire pour rentrer. Comme ce sera leur dernier rendez-vous d'amants, elle voudrait en garder le meilleur souvenir.

Il constate qu'elle n'a pas de culotte et avait donc anticipé son accord. Encore une fois troublé par ses belles fesses blanches encadrées des jarretelles noires, il pose ses mains sur les fesses de Charlotte en les écartant pour mettre plus à jour son petit trou plissé. Son index humecté de salive rente dans sa chatte qui est déjà toute humide puis ressort pour caresser d'un petit mouvement circulaire son petit anus brun, mais sans rentrer, en restant en périphérie.

Il saisit le coffret, ouvre un des petits pots, et prend une petite noisette de gélatine qu'il dépose sur son petit trou. Il reprend ses mouvements circulaires en commençant à pousser du bout du doigt un peu plus de gel dans son anus. Elle lui dit que c'est un peu froid mais pas désagréable. Puis il fait rentrer dans son orifice anal une partie du petit pot de lubrifiant gélatineux en lui disant qu'il ne veut surtout pas lui faire de mal.

Il a bientôt trois phalanges de son index enfoncées dans sa petite étoile et en lui massant le canal, il enfonce de plus en plus de gel. Le doigt plonge en totalité au fond de son cul et masse les parois du canal en répartissant soigneusement le liquide gélatineux de partout. Puis il croise le majeur et l'index, prélève à nouveau un peu de gel et enfonce les deux doigts avec des mouvements de rotation dans son œillet. La sensation est plus forte, mais pas désagréable dit-elle.

Le gel coule entre ses fesses et quelques gouttes tombent sur la serviette. Il se demande s'il n'en met pas un peu trop, mais se dit qu'il vaut mieux plus que moins. Il vrille ses doigts dans son rectum bien lubrifié, et lui fait découvrir un plaisir un peu honteux, qu'elle ne connaissait pas encore, un plaisir qu'elle est venue chercher. Ce traitement arrache à la jeune femme quelques gémissements et des grognements impudiques de plaisir ce qui est bon signe. Il se dit que son appréhension diminuera au fur et à mesure que son plaisir montera.

Il lui demande alors de se coucher sur le côté après avoir relevé totalement sa jupe sur ses hanches.

- Tu veux bien me sucer un peu d'abord pour commencer ?

- Si tu veux.

- Tu sens ma bite au fond de ta gorge ?

- Oui, tu vas loin.

- Tout à l'heure elle va rentrer dans ton petit trou.

- Je te l'avais promis, tu seras le premier à entrer par la petite porte. Mais vu la longueur, j'ai un peu peur.

- Je te promets d'être doux, et si tu veux arrêter tu me dis. Tu sais que tu pourrais tomber un jour sur une brute épaisse qui te sodomiserait par surprise et qui te ferait mal. Je t'ai bien préparée et je te promets que tu n'auras pas mal. Ton petit cul est maintenant bien ouvert, tout souple et bien lubrifié.

- J'ai quand même un peu peur.

- Fais-moi confiance et dès que tu me dis d'arrêter j'arrête.

- D'accord, je te fais confiance.

Elle recommence à le sucer. Puis il enfile un préservatif. Elle est allongée sur le flanc, totalement à sa merci. Il fait passer sa cuisse gauche par-dessus pour dégager ses fesses.

- Reste comme ça, allongée sur le côté, mais remonte tes genoux sur ta poitrine.

- Euh... d'accord.

- Quel trou du cul accueillant ! Il est souple, lubrifié et bien ouvert. Tout va bien se passer !

- Vas-y doucement !

- Il suffit juste de prendre son temps, tu vas voir !

Il reprend encore un peu de vaseline et en dépose à nouveau sur l'œillet ouvert qu'il caresse. Elle sent son doigt entrer et lui lubrifier encore les parois de l'anus. Puis il s'enduit abondamment la bite de gel sur le préservatif et se positionne. Un peu tendue elle attend et se cambre un peu pour l'accueillir, l'aider et surtout pour essayer de faciliter le passage. On la sent un peu anxieuse.

Paul dirige sa longue verge protégée et lubrifiée en cherchant quelques instants à ouvrir la petite porte, puis il pousse et elle le sent bien positionné devant son entrée des artistes. Il appuie son sexe sur la petite coupelle brune déjà évasée.

Elle sent la poussée sur sa corolle anale, douce encore mais de plus en plus ferme et décidée. Cette tentative d'intrusion est nouvelle pour elle et lui apparaît un peu incongrue. Un moment elle a envie de tout arrêter car elle pense que cela ne passera pas.

Il pousse encore, sa queue force un peu plus profondément l'entrée et elle le sent. Elle s'écrase contre l'œillet et s'appuie un petit moment. Mal à l'aise, il ressort se repositionne à nouveau sur la corolle humide, cette fois il entre un peu plus profondément. Il lui demande :

- Ça va ?

- Oui !

- Je sens ton anneau. Tu me dis, mais normalement il va s'ouvrir tout seul. Tu ne dois pas avoir mal du tout. Laisse toi aller. Décontracte-toi.

Il lui suggère de se caresser le clito. Il lui explique doucement que toutes les femmes qui se font sodomiser, se masturbent généralement en même temps. Elle lui obéit. Elle n'a pas mal et se trouve dans un état bizarre.

- Finalement, j'ai hâte de goûter à ce genre de plaisir interdit dont on m'a tellement parlé, juste pour ne pas mourir niaise, juste pour voir et savoir.

- J'y vais ? Tu es prête ? Je peux y aller ?

- Euh... oui... mais doucement alors.

Il s'enfonce un peu plus entre ses fesses. Elle sent son petit anneau qui s'ouvre en laissant le passage, elle sent son pieu s'enfouir de plus en plus loin en elle, doucement, sans secousse, sans douleur. Elle a l'impression que sa longue bite glisse et est maintenant entièrement en elle car elle croit sentir ses couilles sur ses fesses. Il s'immobilise un moment dans cette position.

Son sphincter, pourtant habituellement serré, n'a opposé qu'une résistance somme toute assez symbolique. Elle respire un grand coup et continue à se branler, une bite profondément enfoncée dans son anus.

- Tu te sens comment ?

- Comme une femme qui vient de se faire enculer pour la première fois de sa vie !

- Tu as mal ?

- Pas du tout ; ce n'est pas douloureux, ça pique juste un peu, mais c'est étrange. J'ai l'impression d'avoir un truc étranger tout doux enfoncé profond en moi, et c'est la première fois que j'ai cette sensation bizarre. Je me sens complètement remplie. Ta bite me remplit entièrement.

- Je t'adore.

Et c'est alors que Paul commence doucement à la ramoner. Son mandrin chaud coulisse en elle en se retirant de quelques centimètres et immédiatement en se replongeant pour ne pas laisser l'espace inoccupé.

Elle se sent très femelle à cet instant, un peu fière d'avoir osé, de repousser les limites profondes de sa morale. Elle offre son cul à son amant et assume. Elle pense au chemin parcouru depuis ce voyageur de commerce à qui elle a stupidement cédé, jusqu'à la réaction de son mari qu'elle trouve maintenant très courageuse et sa rencontre avec Paul qui fut une chance. Elle ferme les yeux et pense que la séquence se termine en ce moment, mais qu'elle veut tout apprécier, jusqu'au bout.

Les mouvements de l'homme sont doux, mais prennent maintenant un peu plus d'ampleur. Il coulisse dans son anus plein de lubrifiant. Elle a une sensation, un peu mordante, un peu piquante, mais pas désagréable du tout. Il lui pilonne le cul et elle ahane de plus en plus fort. C'est tout à fait différent d'une pénétration classique, quelques picotements traversent son ventre, c'est un peu étrange, étrange mais pas désagréable.

Ses mouvements ne sont toujours pas rapides, mais l'ampleur augmente. Pour lui montrer aussi combien il est excité, il est sorti complètement de son petit trou puis est rentré à

nouveau avec facilité dans l'étoile ouverte qui marque le centre de mes fesses, tout en souplesse.

Il rentre à nouveau mais cette fois entame une suite de mouvements, lents d'abord puis de plus en plus rapides. Elle se branle mais sent un nouveau plaisir en elle, un plaisir qui augmente et qu'elle ne connaissait pas encore. Un plaisir physique à l'origine nouvelle, au centre d'elle-même. Un plaisir mental aussi qui se ajoute, le plaisir d'être une femelle prise par le mâle qu'elle a choisi et qui la marque en rentrant dans son orifice le plus secret, avec son autorisation.

La cadence s'accélère et la femme gémit de plus en plus fort. Elle bascule :

- Encule-moi Paul, encule-moi fort, mes fesses sont à toi, explore les. Tu es le premier à passer par là.
- Prend ton plaisir Charlotte, je sens que ça glisse de mieux en mieux, je vais aller plus vite.
- Oui, plus vite, c'est la première fois que je jouis du cul et c'est très agréable, continue, va plus loin, fais-moi du bien.
- Comment ma bite coulisse dans ton petit trou maintenant, c'est un vrai délice. Cambre toi bien, j'adore t'enculer.
- Oui mes fesses sont ouvertes, mon cul est tout à toi, entre et sort encore plus vite, je vais bientôt jouir.
- Je crois aussi que je vais bientôt éjaculer dans ton cul.
- Non, attend, quand tu seras sur le point de cracher ton sperme, sors, enlève ta capote et envoie moi toute ta semence dans la bouche. Je veux avoir un dernier gout de toi avant de partir.
- Je vais essayer.

Il s'en est fallu de peu qu'il ne puisse se retenir mais il sort, enlève le préservatif en toute hâte et elle l'attend allongée sur le dos, la bouche grande ouverte et la langue sortie. Une grosse partie du sperme rentre dans sa bouche, même si, dans la hâte, un peu de semence s'é gare sur son menton, sur ses lèvres et sur une de ses joues. Elle est si belle comme cela, c'est l'image qu'il gardera d'elle, une femme splendide, la poitrine sortie, les cuisses grands ouvertes, offerte, souillée mais consentante, la langue essayant de façon gourmande de rattraper quelques traînées de foutre sur ses lèvres.

Ils passent se rafraichir et se nettoyer et se retrouvent en bas, un peu émus. Rhabillée, elle lui dit qu'elle ne veut pas prolonger les adieux, mais qu'elle va faire le trajet de retour avec un souvenir de lui dans la bouche et une sensation de plaisir dans son petit cul. Merci pour tout mon petit Paul. Pendant qu'elle rejoint la voiture, il lui donne, dans la main, une copie de la vidéo d'elle enregistrée dans le jardin :

- Tu en fais ce que tu préfères et tu la détruis si tu veux. Je garde l'autre copie en souvenir d'une très belle femme qui est passée chez moi. Quand je me trouve un peu seul, je la

visionne sur mon smartphone et je me dis être chanceux d'avoir partagé un tout petit bout du parcours de vie de cette belle bourgeoise. Merci aussi à toi Charlotte et bonne chance pour la suite de ta vie.

La voiture partie, Paul rentre dans son bureau et regarde s'il a eu des réponses à son annonce initiale. Il n'y avait pas jeté un œil depuis longtemps :

« Bel homme courtois et non bi recevrait avec plaisir(s) toute dame accompagnée de son mari dans belle propriété discrète avec piscine et grand jardin de la région de La Rochelle pour discussions et beaucoup plus si affinités. Apprécie les belles femmes rondes, les sous-vêtements élégants, les épouses qui veulent s'encanailler, ou les mères de familles qui veulent s'offrir une petite escapade du domicile familial. ».